5e Année (Nouvelle Série). — No 110-111. Le Numéro : 0 fr. 75 29 Avril 1918

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Miss VERNON CASTLE

qui interprétera prochainement

CŒUR D'HÉROINE

PATHÉ FRÈRES

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange Batelière - PARIS

Dans tous vos Programmes vous pouvez mettre pour un prix raisonnable nos célèbres COMÉDIES et COMIQUES

LE FILM D'ART

Diogène Cloque, Philosophe	415
La Raison du plus fort	400

MUTUAL

Charlot chef de rayon	650
Charlot pompier	630
Charlot musicien	660
Charlot rentre tard	650

G. LORDIER

La Concierge est mobilisée	380
Les Pieds de Damoclès	395
La Confiance règne	675
Anana Antiféministe	475
On demande un Modèle	620

ASKALA

Le Pistolet de Barnabé	330
Une Drôle d'affaire	300
Une Carrière difficile	570
Cépalui fait une conquête	150
Cépalui fait la lessive	225
Cépalui a bon cœur	195

LUMINA

Les Trois KK	390
Pile ou Face	405

R. NAVARRE

Les Dessins animés de Benjamin Rabier :	
Les Aventures de Clémentine	170
Les Fiançailles de Flambeau	145
Clémentine et Flambeau	160
Misti, le Nain de la Forêt	225
Oscar, Chasseur chassé	350
Du Rire au Larmes	790
Un Père à marier	835

L. KO

Totoche au bal	550
Totoche va dans le monde	700
Totoche joue le drame	550
Le Nouveau Valet	497
Un Double enlèvement	300
L'Aventure du Professeur	260
Le Rival de Dubidon	600

ECLIPSE

Polycarpe est récalcitrant	105

ECLAIR

Lorsque tout est fini	700

A. C. D. A.

Le Jupon	650

KEYSTONE

Alcide au Festival	195

FALSTAFF

La Pièce fausse	315
Les domestiques de Riley	310

JOKER

Sammy est un homme fort	172
Sammy va à la chasse	168

VITAGRAPH

Mr Jack est un héros	330
Mr Jack et sa chatte	304
Mr Jack valet de pied	320
Le Trésor de Jack	241
Une Bonne Ame	329
Les Soupçons du docteur	316
Le Reporter distrait	317
A la recherche de la Fortune	333
La Femme cochère	288
L'Incompris	274
L'Une ou l'Autre	272
La Leçon du Mari	324
Le Cheval gagnant	323
Un Coup de cartes	312
Le Chien de ma femme	313
Consentement forcé	306
Jones Magnétiseur	302
Le petit frère de Bunny	515
En famille	300
Le Dompteur d'ours	309
Brise d'Orient	307

ESSANAY

Taupin lutteur	310
Le Crime de Loucly-Terrace	860
Un Jeune homme timide	700

NESTOR

La Cour de Tante Jemina	290

REX

La Petite Mascotte	500

PRINCESS

William au Far West	335

LUBIN

Un Domestique d'occasion	300

PATHÉ

Reprendra la sortie hebdomadaire de ses nouveautés le

Vendredi 24 MAI 1918

Au programme :

MISS NOBODY

Poignante Comédie Dramatique Américaine

LUCIEN TRANSFUSÉ

Une des plus Jolies Scènes Comiques de Lucien Rozenberg

Excursion sur les Côtes de Norvège

Un Merveilleux Pathécolor

Pathé-Journal == Annales de la Guerre

Et le 13e Épisode de

LA REINE S'ENNUIE

Il faut projeter cette remarquable Exclusivité

GAUMONT

LE PRÉSAGE

ÉMOUVANT DRAME

en 1 Prologue et 3 Parties
(1500 mètres environ)

" MONOPOL FILM "

Luxueuse Publicité

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

38, Rue des Alouettes — GAUMONT — *Téléph. . Nord 40-97, 51-13, 14-23*

AGENCES RÉGIONALES

Marseille 1, rue de la République
Lyon .. 52, rue de la République
Alger 62, Rue de Constantine
Toulouse .. .. 54, rue de Metz
Bordeaux 24, cours de l'Intendance

5e Année — Nlle Série No 110-111 — Le Numéro : 0 fr. 75 — 29 Avril 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉATRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . . . 25 fr.
Six mois . . . . . 13 fr
ETRANGER
Un an . . . . . 30 fr.
Six mois . . . . . 18 fr.

Directeur : HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef : LOUIS DELLUC

Réduction et Administration : 26, Rue du Delta PARIS

Téléphone : NORD 28-07

Voulez-vous du Film Français?

M. Vuillermoz part en guerre dans *Le Temps* contre les éditeurs de films. Nous attendions mieux d'un écrivain jusqu'ici raisonnable que de le voir céder aux inspirations d'un jeune metteur en scène trop pressé d'arriver. La note de la Chambre Syndicale remet les choses au point. M. Vuillermoz eût du se renseigner avant de créer une émotion qui ne peut être que préjudiciable à notre industrie. Les metteurs en scène, pas tous du reste, se sont émus et ont affirmé, sans le savoir, qu'on arrêtait.

Hélas! ils auront peut-être prévu la vérité, mais la responsabilité toute entière en doit rester au gouvernement. Cinq ministres qui l'ignorent ont pris à l'*Officiel* du 19 une mesure invraisemblable. Ils ont interdit toute exportation. Il n'est pas besoin d'insister. Nous ne pouvons pas vivre sans exporter. Aucun arrangement n'est possible, tous ne pouvons même pas accepter de dérogations particulières, qui ne nous donneraient pas la sécurité dont nous avons besoin. Il faudra fermer et le personnel est à présent tout à fait fondé à agir énergiquement. Nous souhaitons qu'il fasse à M. Colliard, Ministre du Travail, les représentations nécessaires et qu'il obtienne de lui une action sur ses collègues.

Il est honteux une fois de plus de voir le ministère du blocus travailler pour l'ennemi, et se faire le complice de la propagande allemande. Nous pouvons, nous demander des comptes si l'on nous reproche notre inaction, qu'ont fait jusqu'à présent les gouvernements successifs français sinon nous brimer en France, nous abandonner à l'étranger, nous interdire il y a trois mois les importations, puis successivement les exportations pour certains pays; enfin d'un seul coup, digne conclusion de ses efforts il nous brise les reins.

Ironie charmante, le jour même où nous apprenions la nouvelle, M. Demaria recevait une convocation du Ministère de l'Intérieur pour chercher les moyens de développer l'expansion du film français à l'étranger.

Ces gens-là sont-ils fous? ou se moquent-ils de nous. M. Vuillermoz retrouvera-t-il les accents indignés qui conviennent au rond-de-cuir responsable et toujours anonyme. Nous l'espérons de lui.

Quant aux maisons, il leur est impossible de continuer la fabrication si la mesure stupide dont je parle n'est pas immédiatement et intégralement rapportée. C'est une erreur évidente. Qu'on en convienne sans tarder. On a voulu empêcher l'ennemi de mettre la mains sur les déchets de films. Qu'on interdise la sortie des déchets. Mais on ne doit pas empêcher la pensée française de se répandre dans le monde parce qu'il y trois francs d'explosifs dans un film de trente mille francs. Un chiffre pour finir. Les Allemands offrent en Suisse la pellicule vierge à 0 fr. 30. Nous la payons ici 0 fr. 70.

Nos ennemis en ont donc plus que nous. Alors?

HENRI DIAMANT-BERGER.

Bessie Love. Marcel Simon. Emmy Lynn. William H. Thompson. Maria Jacobini. Asta Nielsen. De Max

On ne ferme pas

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous communique la note suivante :

Les éditeurs français de films cinématographiques réunis en leur Chambre Syndicale tiennent à protester contre les bruits tendancieux répandus dans la presse et selon lesquels ils auraient décidé de fermer leurs usines et de cesser toute production. Les journaux ont justement souligné l'intérêt national que présente cette industrie si fréquemment décriée et si peu soutenue par les pouvoirs publics.

Depuis quatre ans, malgré les sévérités des censures, malgré le manque total d'appui officiel à l'étranger, malgré les efforts allemands soutenus, eux, par leur gouvernement, malgré la concurrence étrangère de plus en plus puissante, malgré les restrictions désordonnées de l'importation et de l'exportation, la lenteur et l'incurie des transports et des douanes, le manque de personnel et de matières premières, l'augmentation constante des salaires et des frais, l'usure du matériel et le rétrécissement considérable du marché tant français qu'international, les éditeurs de films n'ont cessé de poursuivre une fabrication fréquemment déficitaire et dont l'effet bienfaisant sur le moral et sur l'opinion étrangère a été maintes fois officiellement reconnu. Ils n'ont cessé en outre de fournir leur concours bénévole aux services officiels de cinématographe et de propagande. La crise fut subitement rendue plus aigüe ces temps derniers par les événements.

Les loueurs de films durent devant la baisse persistante des recettes dans les salles de cinémas à Paris et dans la région parisienne suspendre pour quatre semaines la sortie des nouveautés que leurs clients n'étaient plus susceptibles de payer. Cette mesure toute temporaire n'était pas particulière au film français qu'elle ne touche plus spécialement que parce que la France est naturellement le principal champ d'amortissement du film national.

Cette aggravation d'une crise déjà très sérieuse coïncidait malheureusement avec une période de réorganisation complète, avec une raréfaction nouvelle de la pellicule et des matières premières servant à sa fabrication, avec la privation d'électricité imposé plusieurs jours par semaine aux théâtres de prises de vues, mais aucune mesure ne fut envisagée pour arrêter la fabrication française. Les éditeurs de films font au contraire les plus grands efforts pour accroître leur champ d'action et pour élever le niveau artistique de leur production.

Toute la bonne volonté des éditeurs se trouverait néanmoins complètement annihilée si le décret du 18 avril (qui prohibe complètement toute exportation de films) devait être maintenu. Ce décret équivaut en effet, à la suppression par ordre de l'industrie cinématographique, ce qui ne peut être le désir de ceux qui l'ont signé.

Ce n'est donc pas le moment de diminuer dans l'esprit du public une œuvre si éminemment nationale en laissant planer sur les éditeurs une suspicion quelconque. Le travail qui n'a pas été interrompu une seule journée continue dans les théâtres de prises de vues et les usines. Les éditeurs saisissent cette occasion de rendre hommage à leur personnel qui n'a pas songé à les abandonner. Ils prient le public de songer qu'en allant au cinéma, il aide à une reprise normale des affaires qui rendra toute sa vigueur à notre expansion dans le monde entier, expansion indispensable à la propagande morale du pays.

Le Président de la Chambre Syndicale,
J. Demaria.

Reprise des Nouveautés

Le bureau des loueurs réuni le jeudi 25 avril a décidé de laisser les loueurs libres de reprendre la sortie des nouveautés à partir du 24 mai. Cette semaine donc il y a présentation de Gaumont lundi matin au Gaumont-Théâtre, présentation de l'Agence Générale Cinématographique, d'Aubert et de l'Eclipse, lundi après-midi au Cinéma Majestic et de Pathé mardi matin au Palais de la Mutualité. La maison Harry présentera son programme complet la semaine prochaine.

Le Cinéma au Conservatoire

Dans son dernier rapport du budget des beaux-arts, M. Simyan qui n'a jamais marchandé son amitié demande la création au Conservatoire d'une chaire de mimique cinématographique. Il demande que cette chaire soit attribuée à André Antoine. Un tel geste est un hommage à notre art, une justice rendue à Antoine. Nous ne saurions donc que nous en féliciter.

Que M. Simyan me permette néanmoins une petite réflexion : l'expression mimique cinématographique est fausse ; il n'y a pas de mimique au cinéma. Rien n'est aussi loin que le cinéma de l'art du mime. Rien ne pourrait donner une idée plus fausse que ce mot de ce que sera le cours d'Antoine si, comme nous le pensons, le Parlement ratifie l'excellente pensée de M. Simyan. Demandons-lui seulement de rayer ce mot qui prête à confusion et d'appeler cette chaire : chaire d'expression cinégraphique. L'erreur serait d'autant plus grave qu'elle serait officielle. Antoine qui ferait ce cours commencerait évidemment sa première leçon en démontrant la fausseté générale de cette appellation. Cette classe serait utilement complétée par un cours du lieutenant Hébert. La grâce, la souplesse, la vigueur du corps nous sont souvent précieuses.

HERMÈS et LE SILENCE

par MARCEL L'HERBIER

Hermès, dieu du beau Mensonge, dieu du Verbe
O. W.

... le Silence harmonieux de la Vérité.
ST-A.

Depuis qu'une invention, en quelque sorte miraculeuse, et dont l'importance ne semble commensurable qu'à celle de l'invention de l'imprimerie, a commencé son œuvre qui est pour tuer le verbe, comme le livre, à ce qu'on sait, fut pour tuer l'édifice; depuis que s'incorporant le mouvement, et visant à une traduction démocratique et vérace et silencieuse du drame quotidien ou du paysage naturel, le cinématographe, cette subtile machine à imprimer la vie, est apparue comme une puissance pragmatique du plus formidable avenir, des nations étrangères s'y sont adonnées avec une méthode, une ingéniosité et une persévérance, où l'esprit français n'a pas toujours su marcher du même pas.

Et tandis, par exemple, que dans la statistique des productions américaines, le film figurait bientôt comme la cinquième richesse, c'est un fait que l'on se contentait d'en faire ici « le cinquième art », ce qui n'est peut-être pas assez, ou ce qui est peut-être trop; mais ce qui, dans tous les cas, nécessite d'urgence que l'on en dispute, afin que cet esprit français, dont la tradition fut jusqu'ici d'innover, à la fois, et de parfaire, puisse sans retard baser sur de claires directives l'obligation qu'il a de prouver, à nouveau, que rien n'est tari de sa veine originelle, et que là comme ailleurs — demain comme hier — il peut encore prétendre à remporter, sur la coalition de l'esprit mondial, une victoire plus définitive que ne l'est une définition.

* * *

Toutefois, que l'on veuille bien nous passer une stupéfaction préliminaire :

A la suite du Verbe, des Arts du dessin, de la Musique et de la Danse, qui tous, à ce qu'il apparaît, ont commencé d'exister quand l'homme, ayant commencé de souffrir « fit de sa première larme, son premier Dieu », et dans la dissatisfaction de son innéité, pria, chanta, dansa ou construisit des sanctuaires pour la propitiation de la joie promise...

A la suite de ce qui suscita, parmi les durées éphémères ces œuvres d'éternité, forgées de toute pièce par une nostalgie féconde, et dont l'ensemble représente, aux assises des siècles, comme le jugement de Dieu par le génie de l'homme ; à la suite de cela qu'on nomme, au hasard de l'admiration et de la mémoire : le temple d'Angkor, l'anadyomène de Cnide, les prodigieuses pantomimes dont Hérodote eut à frémir, sur le lac consacré de Saïs, les Rembrandt profonds que l'ombre envahit, comme un orage d'intelligence, ou le Beethoven, clef d'argent qui ouvre la fontaine des pleurs, ou bien le Verbe enfin, dont la divinité, quand elle se manifeste, fait de chaque « Paradis Perdu », un paradis retrouvé ; à la suite, dis-je, de ces miracles mémorables, résultats d'Arts immémoriaux, établir ainsi d'emblée le cinématographe, et comme « le cinquième Art », et comme un Art égal aux quatre autres, quoique sans naissance et le seul qui ne puisse faire remonter sa souche jusqu'à la source même de la tristesse humaine, n'est-ce pas, en effet, pour nous déconcerter, d'abord?...

* * *

Et cependant, dès qu'on entre dans le débat et qu'on l'évoque tel que l'ont mené jusqu'à présent, je ne dis pas certains folliculaires, dont la mission semble être, ici-bas, de dire tout haut, ce qu'une haute ignorance pense tout bas, mais bien des gens dont tout affirme qu'ils sont ouverts à l'intellection des théorèmes esthétiques, on se retrouve assailli par de nouvelles surprises.

Car, à vrai dire, si l'on s'attendait bien à ce que rétorquant une sentence sommaire par où Laurent Tailhade condamnait récemment dans *L'Œuvre* tout le cinématographe, en raison de l'abjection de quelques films, M. Vuillermoz, siégeant au tribunal du *Temps*, interjetât appel de ladite sentence et prît la parole au nom de « l'art muet », qu'on avait condamné, soufflait-il, sans l'entendre, l'on ne s'attendait pas du moins à ce qu'il défendît le concrétisme de l'image, lui le critique dévoué aux subtiles distractions d'abstractions musicales, dans un tel feu de conviction apoditique.

Et l'on demeura comme étonné que ne se bornant point à définir d'autorité la cinégraphie comme « le cinquième art », il allât jusqu'à l'estimer partie pour devenir « le plus puissant des arts plastiques » ; et, d'autre part, qu'ayant parcouru Bergson dans l'espoir de greffer sa jeune foi, sur quelques vieux plants métaphysiques, il n'ait fini par découvrir dans tout ce verger spéculatif que le fruit d'un texte sans fruit pour sa glose...

Mais la surprise, contenue là, reprit soudain toute son ampleur, avec l'analyse des éléments du souffle extincteur que, d'une autre gazette, M. Paul Souday expira gravement sur les brûlantes croyances de son enflammé confrère.

En effet, cet éminent critique, dont à le connaître, on eût put penser qu'il ne se serait pas aventuré d'un pas si

éger dans une randonnée si considérable, songeant à prouver contre l'allégation de M. Vuillermoz, que le Bergsonisme n'est pas d'accord avec le cinéma, construisit un raisonnement sur le mode exact de celui-ci, pour la juste appréciation duquel on peut s'en remettre, je pense, à quiconque, à savoir que si, pour des commodités de propédeutique, quelque psychologue se plaît à comparer l'impression en nous-mêmes des faits de mémoire, par exemple, au mécanisme de l'imprimerie, et si, par la suite, le même psychologue venant à étudier la mémoire en soi, la condamne au nom, je suppose, d'une force plus évolutive, on peut *logiquement* en conclure que ce psychologue condamne l'imprimerie, bien plus, qu'il condamne les livres!...

Si désordonné que paraisse un tel raisonnement, c'est pourtant exactement celui d'après lequel, dans la précipitation de conclure un article qui avait peut-être excédé son souffle, M. Paul Souday se permit d'orienter le jugement de l'esprit français errant dans la friche cinégraphique.

Du double fait que Bergson, en effet, compare la pensée conceptuelle au mécanisme du cinématographe, et que, d'autre part, il se prononce contre « la philosophie des idées », il se hâta d'induire d'un cœur imperturbé, « que Bergson n'aime pas le cinéma. »

Divertissante logique, couvenons-en, s'il en est. Mais, d'aventure, s'il se fallait attacher à la réfutation d'arguments qui semblent se réfuter d'eux-mêmes, dès l'instant qu'ils s'expriment, l'on soumettrait à leur auteur certains versets de « l'Evolution Créatrice », où, pour peu qu'il les veuille approfondir, il ne manquerait pas d'apercevoir que les sentiments de Bergson envers le cinématographe, n'ont rien de cette hostilité qu'il se complaît à leur prêter.

Et quant à nous, nous ne saurions nous dérober à la fantaisie contradictoire d'affirmer que, pas un instant, Bergson ne refuse son intérêt à la représentation cinématographique des choses; mais qu'il répugne uniquement à occuper dans le théâtre spirituel, l'une de ces places assises, où il voit somnoler depuis Platon, les philosophes archaïques des Formes qui, ayant induit de l'immobilité conceptuelle la mobilité spectaculaire, croient, immobilisés qu'ils sont dans leur fauteuil, pouvoir sur l'écran métaphysique, saisir le mouvement...

... Et qu'en fin de compte, tout ce qu'il exige, " *dès le contrôle* ", c'est que s'étant institué lui-même « mouvement généralisé » ou « devenir abstrait » l'on veuille bien l'autoriser à n'admirer le film essentiel (suite pour lui d'immobilités instantanées), qu'installé par faveur spéciale, dans la machine à projection!...

Jeu d'allusions et fantaisie purement stérile, comme on le voit, mais qu'on nous pardonne; car nous n'y fûmes nous-même amené que par ceux-là qui, bien imprudemment, citèrent au débat cinégraphique comme témoin tantôt à charge, tantôt à décharge, un philosophe qui n'effleura que par parabole la question sur laquelle ils le voulurent faire se prononcer explicitement.

Voyons donc plus loin, et parlons net. Le Bergsonisme, s'il est vrai que par ses aspirations fondamentales, il se résume en une soif de se confondre à la « mobilité », un « désir de hausser l'âme au-dessus de l'Idée », une volonté de saisir l'âme « dans sa région purement émotionnelle et profonde », purement véritable (région antiverbale, antifictive, bref antiartistique), et finalement un penchant à descendre vers la zone de l'instinct foncier, d'où ne peut sourdre qu'une expression incontestablement féministe et démocratique; le Bergsonisme, dis-je, quoique d'une autre essence n'est-il pas, dans toute sa tendance, strictement parallèle à la cinégraphie actuelle?

De telle sorte, en somme, que du moins dans sa conclusion, qui est que la cinégraphie les, dans l'ensemble, bergsonienne, M. Vuillermoz voit admirablement juste.

Mais cette justesse pourtant n'implique-t-elle pas comme une pétition de principes; car saurait-on affirmer, comme il le fait, sans se contredire, que la cinégraphie est à la fois parallèle au Bergsonisme, lequel vise à remplacer le mensonge de la cristallisation artistique, par une vérité vitale de mouvement, et à la fois parallèle aux anciens arts qui toujours visèrent au contraire?

Bref, peut-on tenir pour « le cinquième art » celui dont la finalité s'oppose nettement à la finalité des autres arts

* * *

Que, déjà, si l'on interroge les esthéticiens sur cette finalité abstraite des quatre grands Arts, ces Arts vous apparaissent, malgré les divergences de leurs controverses, comme tous revêtus d'un même caractère fait d'idéalité *réactionnaire*. Mais voilà qui saute plus expressément aux yeux de quiconque les tourne vers ces expressions concrètes que sont les ouvrages de l'art.

Et quant à nous, avouons-le, dans ces remous téléologiques notre sentiment est fixé. Il va de soi-même et s'accorde à ces fameuses sentences qui ne sont point des divagations paralogistiques, mais bien comme tout paradoxe, un rapprochement jusqu'au vertige du gouffre de la Vérité, a ces fameuses sentences que, pour « Intentions », Wilde dût improviser devant le grand Hermès de bronze trônant au cœur de sa demeure et la signifiant soumise au règne artificieux du Verbe, au règne de ce λόγος qui, suivant St-Jean, est Dieu, et suivant Spinosa, Mensonge.

A savoir que « l'Art est essentiellement une forme d'exagération, d'emphase », un jeu transcendant « dont le Mensonge, c'est-à-dire l'expression de belles choses fausses, constitue implicitement le but »; et qu'ainsi « l'Art commence avec la décoration abstraite, avec un travail purement fictif et ne s'appliquant qu'à l'irréel, qu'au non existant; » et que, par suite, « l'Art meurt dès qu'il cesse d'être strictement imaginatif. »

C'est vainement, à ce qu'il nous semble en effet, qu'on opposerait à de telles sentences d'autres sentences antithétiques. Des œuvres sont là, et qu'on nous réponde.

Le temple védique transcrit-il avec véracité la jungle, la

pyramide égyptienne, la spirale sableuse du désert, ou la nef gothique, la forêt française?

La sculpture grecque vise-t-elle jamais à la vérité, qui nous montre, si pures et si pensantes, ces mêmes Athéniennes dont Aristophane nous rapporte tous les snobismes que l'on sait?

La flamme ou bien la fleur dans leur stupide oscillation naturelle ne crient-elles pas mensonge à la saltation stylisée du choreute?

Quel Castillan eut donc jamais cette figure transfigurée que Gréco lui fait pencher sur la dépouille du comte d'Orgaz?

Les collines d'Anacapri peuvent-elles se reconnaître dans le miroir altéré de tierces que leur tend Debussy?

Et Dante, ou Racine, ou Lenôtre, ou Wilde, dès la minute qu'ils commencèrent de s'exprimer, ne commencèrent-ils pas à mentir, qui donnèrent de l'enfer ou de l'amour, ou des arbres ou du cerveau, non pas certes des photographies, mais bien de belles images mensongères, qu'ils fabriquèrent de toutes pièces, dans la réaction de leur propre harmonie contre l'originelle inharmonie des contingences?

Aussi nous le demandons. L'opposition n'est-elle pas, dès cette constatation, suffisamment marquée entre le but des quatre Arts immémoriaux, et le but de celui que l'on a surnommé, au berceau, le cinquième?

Car, n'apparaît-il pas clairement aux yeux de tous, que le but de la cinégraphie est, tout à l'opposé, de transcrire aussi fidèlement, aussi véracement que possible, sans transposition ni stylisation, et par les moyens d'exactitude qui lui sont spécifiquement propres, toute la vérité phénoménale?

Et de fait, sevrée de la musique et des mots, dont elle n'a plus le droit de profiter si elle exige qu'on la tienne pour un art en soi, nous la voyons, en effet, servile, humble, plagiaire, tâcher comme obséquieusement, à représenter juste le contraire de ce que s'essayèrent à rendre manifeste dans leur appétit de surhumanité, les Arts consolants du Mensonge.

Ainsi, par exemple, aux antipodes de la poésie pure pour qui toute réalité n'est que la fleur irréelle d'un mot aux branche des paroles, pour qui les aurores, les paysages, une amante et la vie elle-même ne sont encore que des mots et des inflexions de l'âme, c'est une vie, par contre, toute naturelle à la manière universelle, une vie de stricte vérité où le drame est restreint à ce qu'il est dans des gestes, où le paysage est sans style tel qu'il est dans ses lignes, où l'amour est sans absolu, tel qu'il est dans ses pleurs, la vie que peuvent imprimer les presses à images...

Dès lors, que l'on veuille bien nous tenir quitte de poursuivre en détail la discrimination d'autres divergences entre l'activité artistique et l'activité cinégraphique.

Et qu'il nous suffise de signaler l'une comme ésotérique — c'est-à-dire s'exerçant par ses moyens et ses résultats dans un sens aristocratique, aryanique, hermétique et viril; — l'autre, exotérique et, pour obéir au caractère même de sa supériorité, qui est dans ce qu'elle doit satisfaire à la même heure et dans tous les pays, toutes les foules, se démocratisant, se vulgarisant, se nivelant à peu près au médiocre.

L'une, avec ses lois traditionnelles, ses strictes conventions d'unité, ses règles artificielles ou chevaleresques, étant à l'image d'une société fortement hiérarchisée et hautement cultivée; l'autre, sans mesure, sans contrainte, sans désaveu possible, étant à l'image d'un état mondial anarchique et sans culture, et éparpillé dans l'irresponsabilité.

L'une, enfin, personnelle, comme est le Salut religieux, et répugnant à toute collaboration (car collaborer, n'est-ce pas se reconnaître une équivalence au monde, et par là même n'est-ce pas se damner aux yeux de l'Art, qui veut l'exception du génie); l'autre, au contraire, ne pouvant s'exercer qu'à travers les méandres d'une collaboration incessante, intime et multiple, qu va du scénariste au metteur en scène et aux interprètes, et à l'opérateur et jusqu'à la lumière capricieuse du soleil.

En résumé, si se rendant à ces arguments dont tous semblent considérables, et le premier, décisif, on veut bien laisser désormais à quelques périodiques de province la satisfaction de tenir, au sommet de leurs colonnes, la cinégraphie pour le cinquième art, il resterait encore à s'entendre ici sur la qualité et la quantité des virtualités artistiques que cette activité comporte.

Question toute simple, semble-t-il, à condition que l'on veuille bien, dès qu'on la pose, distinguer *les Arts* d'avec *l'art*.

Car si les Arts, les grands Arts dont, seuls, nous avons parlé, sont une terre uniquement promise au génie, l'art par contre (c'est-à-dire cette sorte d'ingéniosité personnelle ou professionnelle qu'on nomme l'art), peut se rencontrer partout, chez tout le monde, et chez le tisserand comme chez la dentelière, et jusque parfois chez le feuilletoniste... à plus forte raison, chez les artisans de la cinégraphie.

Par suite, nous en venons à penser qu'un scénariste, un metteur en scène, et tous les collaborateurs de l'imprimerie d'images peuvent, à différentes doses, manifester cette sorte d'ingéniosité faite d'esprit critique, d'un certain tact et d'une grande mémoire.

Manifestation d'ailleurs restreinte dans sa quantité, et plus restreinte encore dans sa qualité, car plus cette qualité tendrait à devenir exceptionnelle chez l'un des collaborateurs, moins elle serait aisément transmissible dans son anticipation subtile, privé qu'est l'esprit d'une notation scientifique invariable qui le rende communicable sans altération, et plus elle serait odieusement déformée par l'infériorité coalisée des autres collaborateurs.

En fin de compte, de celui-là qui, sans désarmer devant le vice inhérent à une conception et à une réalisation hautement esthétiques de la cinégraphie, et qui, voulant s'en tenir au résultat visible défilant sur l'écran, nous jetterait en contestation la magnificence qui s'y projette, de certaines figures ou de certains jardins, ou de certains mouvements

F.Diaz de Mendoza. Mary Garden. Pearl White. Lina Cavalieri. Harry Baur. Anna Lehr. Mary Baima Rivat

de lune sur la mer, qualifiés par lui de purement artistiques, de celui-là, dis-je, nous nous hâterons de disqualifier la satisfaction, et nous le renverrons incontinent à cette autre magnificence qu'il doit admirer sans conteste : celle de quelques chromos, ou bien des cartes illustrées.

Et peut-être, en outre, oserions-nous moquer un peu les étranges idéals de cet amateur, tellement étranger aux penchants idéaux du pays où s'inventa Versailles, qu'il puisse considérer un paysage naturel sans mourir de l'envie d'en corriger les barbarismes, ou contempler un coucher de soleil, sans aussitôt rêver de le repeindre, avec les nuances de son âme...

Mais, surtout, nous prendrions d'abord le soin de lui laisser entendre que si quelque visage criblé d'angoisse, quelque site insolitement ensoleillé, ou quelque vol de voile sur des flots de flamme peuvent parfois éveiller en nous, à leur passage sur l'écran, comme une émotion de l'ordre artistique, c'est que par l'atavisme d'une éducation séculaire, nous avons appris à voir ces réalités sans beauté en elles-mêmes, à travers les peintres, les musiciens ou les poètes qui, par leur propre beauté, en firent des irréalités d'une réalité supérieure; si bien qu'aveugles aux imperfections que nous présente leur vérité photographique, nous leur rétrocédons, par d'inconscientes réminiscences, des bribes de cet état de perfection où nous les vîmes dans les beaux mensonges de l'Art.

* * *

Le contraire d'un Art — à peine susceptible d'art — et ne brillant, quant il brille, que d'une beauté empruntée aux Arts; voilà, à notre sens, comment l'on doit juger le cinématographe actuel, pour autant qu'on l'examine du fond du passé et qu'on lui applique une vue envoûtée par la lourde hypnose des siècles de mensonge, comme nous avons vu que le font, ceux-là qui, rétrospectivement, le somment de se montrer une ode ou quelque dixième symphonie.

Mais pour quiconque, par contre, juge la cinégraphie sous l'angle pragmatiste, pour quiconque la considère de l'horizon de l'avenir, les choses soudain changent et la cinégraphie se réhabilite. comme par miracle, jusqu'à sembler une force virtuellement plus efficace et plus puissante, plus dynamique et plus protéenne que la presse quotidienne ou l'instantanéité télégraphique.

Pour « l'En-Masse », en effet, que voici débarrassé des nostalgies supra-terrestres, nobles mais vaines, et qui a répudié la menteuse infinitude de l'Art, où sa souveraineté se déplaît, faute d'accoutumance au jeu spirituel, et qui a pris enfin pleine conscience de cette totale satisfaction de vivre que chante Walt-Whitman — pour « l'En-Masse » tout tendu vers cette contemplation de la Vérité, où Guyau fait tenir l'irréligion de l'avenir — le cinématographe semble devoir être cet organisme du mouvement mondial, cet organe de presse visuelle que l'homme, universalisant la sociabilité, ira volontiers lire, pour une somme et dans une communauté toutes démocratiques, après l'accomplissement d'un fructueux travail et dans sa propension vers ce délassement dont William James a esquissé le terrestre évangile.

Et certes, cet organe, à l'exemple des journaux existants, fermera obstinément ses colonnes à la manifestation du génie; car le génie qui est une exception et qui est une avance ne saurait être synchroniquement d'accord avec la généralité quotidienne.

Mais puisqu'il reste assurément ouvert aux particularisations qui s'exerceront selon l'intelligence de son esthétique composite et de sa stricte exactitude, nous nous devons de le marquer dès maintenant, ce journal, de notre originalité propre : celle du talent français.

Car, prenons-en conscience : puisque le cinématographe va devenir dans le temps futur cette arme incessante qui « poursuivra sur les champs de bataille de la paix un féroce arrosage d'images et d'idées; » et puisque toute son esthétique va consister à vulgariser, à mettre en œuvre industriellement, à répéter dans une ubiquité scientifique les pièces uniques des musées antérieurs de l'Art, ne sommes-nous pas tout désignés et mieux que de moins artistes, pour essayer de maintenir dans une juste décence cette hérétique besogne imposée par l'âge, cette besogne d'émietter indéfiniment, par évocations, suggestions, rappels ou visions précises dans les fugitifs miscellanées du film, le bloc immarcessible de ces fameux monuments où l'homme s'était cristallisé sous l'aspect d'un Dieu...

Et quant à l'Art lui-même, voilant comme un ange en exil ses beaux yeux de lumière, sans doute s'enfoncera-t-il de plus en plus aux ciels abstraits de l'artifice, où seuls les initiés de la troisième épreuve auront le droit de proroger sa flamme...

...Cependant que s'acheminant à l'opposé vers quelque panthéisme naturel, où l'eudémonisme, par une subtile duperie, continuera de tendre ses gluaux invariables, le monde, frappé comme l'apôtre d'Ostie, ou celui vers Damas, du signe de ce nouveau mensonge qu'il nomme la Vérité, ira s'intronisant de plus en plus dans cet « Epicuréisme scientifique », que notamment le cinématographe exalte; et qu'il satisfait par le double fait que, sur son écran renégat des fictions divines, « ce sont les choses qui sont les reines », mais que d'autre part, trompeur à son tour, il sait ne les produire, ses tristes majestés de carnaval que, pieusement ou sans respect (celà dépend de nous), travesties et masquées avec ces sceptres, ces diadèmes, ces dalmatiques et ces joyaux, qui furent jadis les vraies parures des vraies reines : les menteuses allégories des beautés mortes...

* * *

Que ces vues, si perfectibles qu'elles soient, s'imposent comme un prétexte à réflexion à ceux qui sont les yeux de l'esprit français; qu'elles les aident à s'orienter, eux qui ont la mission d'orienter à leur tour l'activité de notre race, dans ce voyage au pays des strictes réalités, pour lequel elle n'avait pas de prédestination, mais où, à force de lucidité, rien ne pourra le compromettre, même de celà qui, au premier abord, apparaissait comme le moins harmonique à son économie profonde.

Mabel Norman. Georges Wague. Marken. William Hart. Max Linder. Giovanni Grasso. Francesca Bertini

Arênes Sanglantes. Fabiola. Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis ?

Et que, pour en tirer justement profit, il soit désormais entendu que la cinégraphie se dresse comme une menace inéluctable à l'Art latin du Verbe, à la loi traditionnelle de ce Dieu supérieur qui, successivement Hermès en Grèce, Mercure à Rome ou Ogmios en Gaule, tint tour à tour les plus grands peuples comme les plus grands siècles de notre ascendance, sous cette domination que symbolisent dans ses effigies les chaînes qui tombent de sa bouche pour envelopper ses prosélytes d'un lien d'or.

Contre Hermès, en effet, qui songe à embaumer les générations avec l'elixir du bienfaisant mensonge, voici qu'à nos

M. MARCEL L'HERBIER

yeux surgit le Silence, où se renferme dans l'exactitude cinégraphique un autre mensonge... un nouveau mensonge... la pure Vérité ..

Oscillation séculaire, que l'esprit français ne peut songer à retarder, non plus qu'il ne peut songer, à cause de son élan irréfrénable, à se retrouver face à soi-même et déjà tout amour dans cette ère contraire que la fatalité jette maintenant en pâture, au Temps et à l'Espace, ces éternels badauds de l'au-delà.

Mais du moins demeurons droit au cœur de la continuité française; et comme rassurants par notre clairvoyance, et comme fortifiants par notre exemple, prouvons lui, que dans ce grand destin qui finit parce qu' un grand Destin commence, nous sommes ces cerveaux qui, d'accord avec elle, vont savoir se montrer, pour la survivance de leur gloire, les complices acharnés du sort, — qui vont aider la Nature à tendre les lacs mystérieux de son innovation, — et qui d'un cœur ferme sauront conniver à la politique de l'Eternel.

Ainsi donc et sans renier les secrets penchants, que le sang mit en nous comme notre sens essentiel, ne nous détournons pas des riches virtualités que la cinégraphie contient, mais prenons plutôt en nos mains, intelligentes de soucis plus hauts, son existence qui balbutie.

« Celui là qui est propre à beaucoup de choses, a la plus grande partie de son âme qui est éternelle. »

Ah! suivons en ceci l'universel Baruch, et soyons donc propres aussi, fils de Sophocle et de Racine, à cette sorte de symphonie nouvelle qui se construit avec des leit-motivs de paysages, des contrepoints de gestes, des fugues d'ombres...

Du naturalisme épais où elle se vautre encore, dirigeons-là pour que notre sceau soit sur sa destinée, vers un symbolisme d'abord élémentaire, mais qui se fera par la suite de plus en plus suggestif des grâces héritées de l'Art et significatif de la pensée tragique des choses...

... Et ne sera ce pas en quelque sorte servir plus industrieusement d'intimes préférences, que servir de toute notre industrie cet art naissant de l'image? Car ainsi nous hâterons son épanouissement, accréditerons sa vogue, et voilà que, désertés, l'Art supérieur du Verbe et le mâle esprit de spéculation deviendront de plus en plus, comme nous le prévoyons avec Renan, l'apanage exclusif d'une élite virile de plus en plus restreinte.

Gloire donc à l'art de l'image, langage universel des foules quotidiennes! Aidons-la, cette jeune force, à pousser les bornes de son empire jusqu'aux limites mêmes du monde, afin qu'il soit prouvé, par sa victoire, que ce monde n'est pas mort, en étant mort à la virilité, qui sait se satisfaire encore avec l'aliment de ce jeu féminin, et qu'il soit, du fait de son rassasiement, rendu aux amants intransigeants du Verbe, la liberté d'user pour leur seule joie et sans la sommation de l'appétit mondial, de la spiritualité de ce langage, dont on a dit, qu'il est celui que Dieu emploie,

« Lorsqu'il veut s'expliquer aux anges ».

* * *

Car il serait indigne, en effet, de notre tradition toute réactive, que nous pleurassions indéfiniment la péremption de cet âge où nous étions reconnus pour être les inégalables continuateurs des Philon, des Ménandre ou des Cérinthe et de ceux-là qui, dans les temps alexandrins, allaient publiant avec le Trismégiste, le divin Hermès, fils d'une pléïade, et le descendant de toutes ces étoiles, mots clairs, qui surchargent d'une dialectique de diamant le palimpeste bleu du ciel.

Inclinons donc d'Hermès vers le silencieux Protée...

...Et tout aussi bien ne nous laissons pas un instant rebuter par le fait que dans cette activité à base égalitaire

L'Ame du Bronze. La Dixième Symphonie. Charlot Pompier. Charlot, chef de rayon. Charlot, musicien

et scientifique l'improvisation compte pour peu de chose, contre la patience, et la méthode, et la minutie qui ne sont point tout à fait des qualités d'ici.

Et si deux nations nous devancent actuellement encore dans l'industrie cinégraphique, que ce ne soit pas non plus pour désenchanter notre effort.

Mais rappelons-nous plutôt qu'envahis à la fois jadis par l'auto-sacramental, comme par la Comedia del l'Arte, si nous avons reculé d'abord, nous avons bientôt organisé, à l'arrière de notre spiritualité, une résistance systématique et une double offensive que cette double victoire récompensa, que l'on nomme Corneille et que l'on nomme Molière.....

...Envahis à nouveau par l'activité de deux nations fraternelles, et ayant pour ainsi rétrogradé d'abord, organisons de même la même résistance qu'une même victoire couronnera bientôt.

Car il nous faut enfin le confesser au monde pour qu'il ne l'oublie plus : Comme les Grecs jusqu'à Marathon, nous sommes ce peuple-là dont la tactique permet qu'on l'envahisse jusqu'à Valmy, ou bien jusqu'à la Marne, — mais exclusivement.

MARCEL L'HERBIER.

Prochains Films :

MARY GARDEN
dans *Thaïs*

Centhaur. Gaumont. Film d'Art. D. H. Lordier. Askala. Servaës. Films Molière. Ch. Mary. Aubert

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS
GAUMONT

Toujours le succès

LE SOULIER DE SA DAME

Comédie Romantique
en 3 parties

FILM
VITAGRAPH

Long. 1400 m. env.

AFFICHES 150 × 220

10 PHOTOS 18 × 26

CLICHÉS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28 RUE DES ALOUETTES

TÉL NORD 40-97 / 51-13 / 14-23

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
LYON
BORDEAUX

LE CAIRE

TOULOUSE
GENÈVE
ALGER

MAX LINDER

Esquisse inédite de M. Georges Fayard

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

L'A. G. C. présente le Grand Artiste Suédois

J. SIÖSTRÖM

dans

L'ÉTRANGE AVENTURE DE L'INGÉNIEUR LEBEL

Grand Drame Mystérieux en 3 Parties

Toujours soucieux
de présenter
des plus beaux films
des plus grandes Maisons

M. Ferdinand R. LOUP

8, Rue Saint-Augustin, 8

PARIS (2e)

est le concessionnaire exclusif
pour le Monde entier
de la

FLEGREA-FILM

et nous annonce
pour très bientôt
deux grands Films qui
seront des Triomphes

M. F. R. LOUP vend les plus beaux films

STOCK DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

Principaux films à succès, à la disposition de la clientèle :

	Mètres
L'Affaire des Trois Nations	1285
Les Alpes rouges	1160
L'Auréole de la Gloire	900
Aux Abois	1380
La Bague de Cigare révélatrice	1095
La Bien-aimée	800
Blessée au Cœur	1195
Blessure d'Amour	1305
Brute humaine	1950
Le Calvaire d'une Reine	1160
Champion de Polo	770
Chanson du Feu	1415
Chiffonnette	1420
Cœur de Gavroche	1050
Cœur de Soldat	870
Cœurs et Cœurs	545
Le Coffre-fort	1020
Les Compagnons du Grand Clam	1355
Le Conclave	1060
Cyrano de Bergerac	735
Dalila	820
La Dame en Noir	1320
Danse héroïque	1420
Le Détective Graig's Coup	1425
Diamant noir	915
La double Image	1275
La Dragonne d'Or	1070
Le Droit à la Vie	1330
Effets de Lumière	815
Les Effluves funestes	885
L'Empreinte	470
Etoile du Génie	1060
La Faute de Jeannine	620

	Mètres
La Faute de Jean Perlot	890
Le Faux Père	1090
La Femme aux Yeux verts	1090
Les Feuilles tombent	1120
La Fille d'Hérodiade	1035
La Fille du Delph	1345
Les Filles du Saltimbanque	1245
Fleur de Pavé	300
Le Flot vengeur	710
La France avant tout	875
Frères Corses	1185
Les Gaz mortels	1380
Le Geste	1305
Gonzague	385
Le grand Crime du petit Tonio	410
Grandes Chasses en Afrique	1525
Les Habits noirs	1735
Harry escroc mondain	740
L'Héritage de Cabestan	1090
L'Honneur Japonais	600
L'Instinct	1545
Jaloux de demain	1185
La Jolie Meunière	1275
Joli Rayon de Soleil	1060
Joyau sacré	1090
Justice et Bonté	590
Laquelle	1080
Lumière du Cœur	790
Le Malheur qui passe	1045
Le Marchand de Poisons	1265
Marines alliées	1000
Marise	1395
Mater Dolorosa	1510

	Mètres
Le mauvais Sentier	1370
La Mer	865
Mort du Duc de Guise	340
Le Mot de l'Enigme	1180
Nabab	1130
Nédra	940
Nemrod et Cie	1165
New-York	1075
Noël du Vagabond	720
Oiseaux surpris dans l'intimité, 1re partie	300
— — 2e —	380
— — 3e —	385
Papa Hulin	980
Pardon des Cloches	1290
Le Passeur de l'Yser	830
La petite Marchande de Fleurs	1115
Petit Jacques	1085
Les petit Soldats de plomb	320
Le Phare de la Mort	1090
La Proie	1340
La Pupille	1110
La Puissance de l'Hypnotisme	1310
Les Rayons neutres du Dr Pietri	890
Le Reflet du Passé	825
Les Ressources du Cœur	890
Le Roi de l'Air	1785
Le Roi de l'Etain	895
Le Roman d'une Pauvre Fille	1455
La Roue du vieux Moulin	955
Le Rubis du Rajah	1205
Le Ruisseau	760
Sabine	915
La seconde mère	880
Le Secret du 345 court	765
Son Héros	895
Sous l'Uniforme	1005
La Sultane	1005
Télégraphie sans Fil	1390
Le Téléphone qui accuse	1005
Tragique Aventure	600
Tragique Aventurière	600
Un Coup d'œil sur les infiniment petits	930
Un Million de Dot	1130
Un pauvre Homme de Génie	1100
Une Rose parmi les Broussailles	905
La Vénus d'Arles	1085
Victimes de l'Alcool	795
Le vieux Cabotin	1185
Le Voile du Bonheur (de G. Clémenceau)	870
Le Voleur	1090
Voleuse	935
Volonté	1620
Zaza	550

etc., etc.

LES DRAMES POPULAIRES

	Mètres
L'Assommoir	740
La belle Limonadière	1605
Le Chevalier de Maison Rouge	2300
La Closerie des Genêts	805
Le Courrier de Lyon	780
Les deux Gosses, 1re époque	1320
— — 2e —	1340
Les deux Orphelines	355
En Famille	1855
La Fille du Chiffonnier	225
La Glu	1875
La Joueuse d'Orgue	1170
La Maison du Baigneur	1790
Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple	1460
Le Médecin des Enfants	820
Les Mystères de Paris	1540
Les Pauvres de Paris	1095
La Porteuse de Pain	970
La Reine Margot	1165
Les Requins de Paris	1360
Rocambole, 1re époque	1500
— 2e —	1530
— 3e —	1500
— 4e —	1475
— 5e —	1830
Roger la Honte	2150
Sans Famille	2180
Trente ans ou la Vie d'un Joueur	1135
La Voleuse d'Enfants	745

etc., etc.

LES GRANDES ŒUVRES CÉLÈBRES

	Mètres
L'Arlésienne	355
Le Chemineau	1200
Lucrèce Borgia	720
Manon Lescaut	890
Marie Tudor	1600
Les Misérables, 1re époque	1600
— 2e —	1845
Notre-Dame de Paris	810
Patrie	1880
La Tosca	425

LES COMIQUES

MAX LINDER

RIGADIN

ROZENBERG

RIVERS

CAZALIS

LUI

HEINIE AND LOUIE

etc.

La série des MENTOULTANT

Et un choix immense de jolis films comiques, notamment :

	Mètres
Babylas va se marier	170
Babylas Explorateur	200
— habite une Maison tranquille	175
— a hérité d'une Panthère	160
Boubouroche	280
Caroline fait du Sabotage	190
La Carotte	780
Le Contrôleur des Wagons-Lits	740
Famille Boléro	700
La Femme à Papa	740
Ferdinand le Noceur	680
Jim rêve qu'il est Charlot	175

	Mètres
J'épouse la Sœur de ma Veuve	595
Joséphine vendue par ses Sœurs	760
Laisse donc ma femmme tranquille	385
La très Moutarde	575
L'Inspecteur des Becs de Gaz	310
L'Homme n'est pas parfait (comédie)	705
Lui... Garçon Limonadier	215
Porte-Veine	500
Les Surprises du Divorce	710
Trente millions de Gladiator	900
Voyage de Corbillon	890

etc., etc.

Pour sortir le 24 Mai prochain

FILMS ÉCLIPSE PARIS

LE RETOUR AUX CHAMPS

Mise en scène de BARONCELLI

Interprété par

Pierre MAGNIER

BARON Fils

GUYON Fils

FILMS ÉCLIPSE PARIS

Location pour la France et ses Colonies :

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

PARIS -- 94, Rue Saint-Lazare, 94 -- PARIS

FILMS ÉCLIPSE PARIS

LYON MARSEILLE BORDEAUX ALGER

Ames de Fous

Grand Ciné-Roman mis en scène par Germaine A. Dulac

Ames de Fous

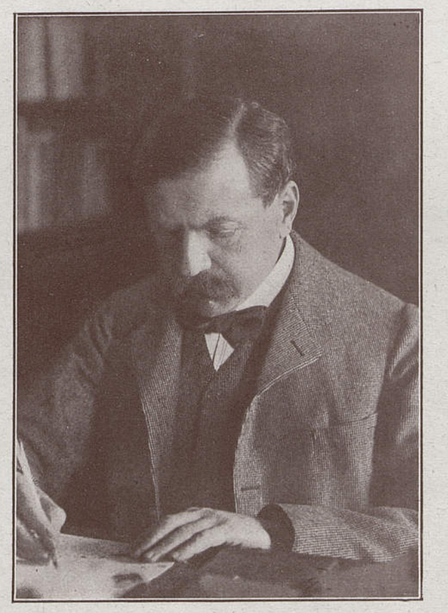
Ève Francis. Volnys. Suzanne Parisis

Ames de Fous

S. de Pedrelli. Polonio. Djemmil-Anik

M. PAUL BOURGET

de l'Académie Française



dont on va présenter

LE DISCIPLE

(A. G. C)

dont on va tourner

L'ÉMIGRÉ

(Le Film d'Art)

AVIS IMPORTANT

Il faut retenir cette date...

PATHÉ FRÈRES

Vendredi

14

JUIN

1918

Car, en effet,
c'est le 14 juin
que va paraître
un sensationnel
Ciné-Roman en
11 épisodes

CŒUR D'HÉROÏNE

adapté par M. Marcel ALLAIN

publié dans **LE PETIT JOURNAL**

(à partir du Samedi 8 Juin)

et édité par

PATHÉ FRERES

La Ligue du Cinématographe

La Ligue Française du Cinématographe vient de se constituer. Elle a pour but de réunir dans une collaboration intime tous ceux qui s'intéressent à l'avenir et à la prospérité de l'art et de l'industrie cinématographiques. Une réunion des personnalités qui vont en constituer le comité de direction s'est tenue le 13 avril sous la présidence de M. Edmond Rostand, de l'Académie Française.

M. EDMOND BENOIT-LÉVY
Promoteur de la Ligue du Cinématographe

Nous avons reconnu : Mmes Colette, Lucie Delarue-Mardrus, Myriam Harry; MM. J.-L. Breton, Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat, Président de la Commission du Cinéma à l'Ecole; Simyan, Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat, Rapporteur du Budget des Beaux-Arts; Adolphe Aderer, Louis Aubert, Tristan Bernard, Léon Brézillon, Georges Cerf, René Chavance, Léo Claretie, Pierre Decourcelle, Charles Delac, Jules Demaria, Henri Diamant-Berger, Louis Forest, Gaston Fleury, Edmond Floury, Ch. Guerniéri, Eugène Gugenheim, G. Hermand, Paul Kastor, Léon Madieu, Eugène Meignen, Pierre Mille, Nozière, J. Pionnier, Pouctal, Daniel Riche, Léon Robelin, Verhylle, Pierre Wolff.

M. Edmond Benoît-Lévy, promoteur du nouveau groupement, a prononcé une allocution dont voici le texte :

Mesdames,
Mon cher Maître,
Messieurs,

Tout d'abord, laissez-moi vous saluer, mon cher poète, vous qui avez bien voulu accepter la présidence de ce nouveau groupement; nous sommes fiers de vous avoir à notre

tête, vous qui avez tant contribué à relever le moral des générations qui grandissaient. Je puis dire que l'âme de Cyrano et son panache ont passé dans ces Saints-Cyriens qui allaient à la mort, le sourire aux lèvres, les mains gantées de blanc.

Puisque nous nous trouvons ici autour de vous, pour causer dans l'intimité, laissez-moi rappeler votre évocation, dans votre discours de réception, de la première représentation de *La Fille de Roland*. Vous avez montré l'enthousiasme d'une salle en délire lorsqu'elle entend la *Chanson des Epées* et qu'elle apprend que « Gérald est vainqueur! » Et vous dites : « Oh! merveilleux effet d'une pièce de théâtre. Il y a dee paroles qui, prononcées devant des hommes réunis, ont la vertu d'une prière; il y a des frissons éprouvés en commun qui équivalent à une victoire... il est bon que, de temps en temps, un peuple réentende le son de son enthousiasme, car, à ce son, il peut connaître où, moralement, il en est. Nous, qui n'avons plus Agora, ni Forum, comment les connaîtrons-nous, les grands instants d'unanimité, les frémissements des forces impatientes? *Ce n'est plus guère qu'au théâtre que les âmes, côte à côte, peuvent se sentir les ailes* ».

Voyez-vous, cher Maître, où je veux en venir?

Quand vous avez prononcé les paroles que je viens de rappeler, vous étiez en plein dans votre sujet; parlant de la première de *La Fille de Roland*, à laquelle j'ai assisté (ayant fait la queue depuis le matin) et qui a produit l'impression ineffaçable que vous avez magnifiquement notée, vous avez senti qu'il fallait au peuple ces grandes réunions dans lesquelles les âmes vibrent à l'unisson sur les grandes idées que leur chantent les poètes, que leur célèbrent les orateurs...

Et vous avez pensé que c'était le théâtre qui devait procurer les grandes émotions réconfortantes, préparatrices de lendemains meilleurs.

Mais, le cinématographe n'existait pas!... et je vous demande aujourd'hui, d'utiliser, pour cette grande tâche d'union patriotique et de propagande morale, l'instrument nouveau, celui qui, en quelques jours, parle par les yeux à des *millions de spectateurs*, et se fait comprendre parmi tous les peuples de l'Univers asservis à son pouvoir. Il crée, lui aussi, et encore mieux, ces grandes vibrations de l'âme populaire directement mises en mouvement par la vue même des choses évoquées.

Nous connaissons tous, ici, la puissance de cet instrument longtemps méconnu et ravalé au niveau d'un jouet, et c'est en constatant les méfaits dont on l'accusait, qu'on s'est aperçu des services qu'il pouvait rendre.

Si je remonte dans mes souvenirs d'une dizaine d'années en arrière, je vois le cinématographe encore dans l'enfance. Les progrès en ont été si rapides, que c'est à peine si la partie industrielle a pu suivre la partie morale. Certes, l'industrie cinématographique est loin de répondre aux besoins, tellement il est fait appel, aujourd'hui, à son concours. Mais, si on compare les films d'aujourd'hui à ceux des débuts, on se rend compte, quand même, du chemin parcouru... Mais, dit on, nous nous sommes laissés distancer par les Italiens, qui ont plus de lumière, par les Américains, qui ont plus de capitaux et plus de salles à fournir. Nous pouvons répondre que la guerre est survenue au moment où notre industrie allait prendre un essor considérable : nous pouvons répondre que les capitaux vont venir à notre industrie mieux connue, et qu'on sent davantage la nécessité d'encourager, parce qu'on en a davantage besoin; nous pouvons répondre que les films français ont une note d'art spéciale qui les a fait adopter dans le monde entier... Sauf, en Amérique, avant la guerre... Ils y seront les bienvenus demain, à condition que, à notre goût et à notre technique, s'ajoutent un peu plus de richesse dans les décors, dans les meubles, plus de soin dans la figuration, et surtout l'impeccable choix des belles physionomies. Les Américains, sans descendre des Grecs, ont le culte de la beauté. Nous aussi! alors il est facile de s'entendre sur ce terrain... comme nous nous entendons sur tant d'autres! Les Américains combattaient hier notre production. Demain ils nous ouvriront toutes grandes les portes de leurs salles. Sachons le mériter.

Mais ce n'est pas seulement des films destinés à ravir d'aise les spectateurs de nos salles, qu'il s'agit en ce moment... Le poète est là qui nous presse et nous dit : « Votre art est autre chose que le théâtre, il a l'espace, la lumière, nous fait changer instantanément de maisons et de pays; je veux régner au cinéma, par la magie de mes conceptions et par la réalisation possible de ce que j'ai rêvé... »

Puis, c'est l'instituteur qui nous dit : « Il faut me donner, par l'écran, le moyen d'assurer l'instruction facile et amusante de mes élèves à tous les degrés, dans tous les ordres d'enseignement... »

Voici le médecin qui réclame l'écran pour la vulgarisation de l'hygiène et la lutte contre les fléaux de l'humanité...

C'est le « Touring-Club » qui demande, justement, qu'on fasse connaître la France... même aux Français ..

C'est enfin l'actualité, qui nous réclame d'une façon pressante; il faut que notre lampe merveilleuse jette vers le monde entier les rayons de la lumière et de la vérité. Avec le Service Cinématographique de l'Armée, nous établissons l'histoire photographiée sur le vif, de cette guerre, unique dans les annales de notre pays, et nous la faisons connaître dans le monde entier. De même que nous enverrons demain, partout, des vues établissant que Paris n'a rien perdu de son mouvement, qu'il a gardé son sourire.

Contribuer à la propagande pour toutes les grandes idées, pour toutes les œuvres utiles, répandre les belles images et les bonnes paroles, tel est le rôle d'actualité du cinématographe.

Je viens de dire : « Les bonnes paroles » et je le répète... car nous venons de prouver que l'écran peut tout dire... Aujourd'hui, les Annales de la Guerre citent les dernières paroles de Wilson; hier, c'était le 1er mars, elles reproduisaient la protestation de l'Alsace-Lorraine. Quatre

Suzanne Grandais. Lolotte. Marcel Lévesque. Gabrielle Robinne. Fatty. Lilian Gish. Hesperia. Marie Doro

minutes de durée, vous entendez bien, et le public empoigné applaudit.

Pour mener à bien l'œuvre immense qui incombe au cinématographe, il nous a paru qu'il était nécessaire de créer un groupement nouveau, dans lequel se rencontreraient tous ceux qui comprennent l'importance de l'art et de l'industrie cinématographiques et veulent contribuer à leur développement.

Une nouvelle période de l'histoire du cinématographe en France, commence aujourd'hui, c'est une date pour nous que celle qui nous réunit sous votre présidence. Nous sommes heureux sincèrement, pour le cinématographe — et pour notre pays, à la grandeur duquel il est associé — que vous ayiez accepté la présidence de cette Ligue; vous nous apporterez cette élévation de pensée, cette imagination créatrice, dont s'inspireront nos auteurs, nos éditeurs. Vous donnerez au public les films de poésie, de philosophie, d'histoire, qu'il aime, quoique on en dise, car l'âme du spectateur est la même partout, allant au bien, au beau, à l'idéal.

Je vous remercie, mon cher Président, de ce gage de sympathie qui ira au cœur des cinématographistes — et dont le public tout entier comprendra la valeur et la portée.

Je salue à côté de vous, trois femmes de lettres, parmi les premières, qui ont compris le parti qu'on pouvait tirer de notre lanterne magique, qui donne la reproduction de la vie elle-même : Mmes Myrriam Harry, Colette, Delarue-Mardrus ; M. J.-L. Breton, Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat, qui est un de nos plus anciens cinématographistes, il préside avec une grande compétence, la Commission du Cinéma à l'Ecole; M. Simyan, Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat, s'intéresse beaucoup au cinématographe; il a pris une part importante aux discussions de la Commission du Cinéma, et il propose, dans son rapport sur le budget des Beaux-Arts, la création d'une chaire de mimique cinématographique au Conservatoire; il demande que cette chaire nouvelle soit attribuée à Antoine. Ce n'est pas ici qu'il rencontrera de l'opposition à cette idée, puisqu'elle donnera, si elle est réalisée, une consécration nouvelle à l'art cinématographique et au grand artiste que nous aimons tous. Je salue encore mon vieux camarade Léon Robelin, qui, représente ici la *Ligue de L'Enseignement*.

Les lettres sont représentées ici de telle façon que notre Ligue peut être fière de l'intérêt qui lui est ainsi témoigné. Je cite par ordre alphabétique : MM. Aderer, Tristan Bernard, Léo Claretie, Louis Forest, Pierre Mille, Nozière, Daniel Riche, Pierre Wolff. Je ne nomme pas tous les autres, ils font partie de notre Ligue à titre professionnel; ils représentent l'élite de nos auteurs, de nos éditeurs, de nos loueurs, de nos directeurs, de notre Presse spéciale. Je ne les nomme pas personnellement, pour ne pas indisposer ceux qui n'ont pas été invités. Je tiens à ce que ceux-là sachent bien que nous avons tenu à ce que notre déjeuner fut tout à fait intime et ne dégénérât pas en banquet. Je dirai seulement que M. Demaria représente ici la *Chambre Syndicale* et que M. Brézillon représente le *Syndicat des Directeurs*.

Comment une Ligue qui naît sous vos auspices, Mesdames et Messieurs, avec le précieux encouragement de toutes vos présences, pourrait-elle ne pas réussir? Je suis sûr du succès. Au moment où l'industrie boche met sur pied une société de 25 millions de marks pour faire des films, au moment où elle achète le plus de cinémas qu'elle peut pour y passer et y amortir sa production — relevons le défi — sur ce terrain comme sur les autres; soyons vainqueurs ici comme ailleurs, comme partout, effaçons les rivalités et les mesquineries, ne songeons qu'à l'avenir du cinématographe français, et nous aurons, par la réussite de nos efforts, rendu un signalé service à notre pays, — notre pays, à qui, il faut bien qu'il soit entendu, une fois pour toutes, que nous devons tout, notre travail, notre cerveau et notre cœur. N'oublions pas que le cinématographe n'est pas une industrie quelconque; à son côté commercial et industriel (ce côté de matérialisation qui nécessite pour la confection d'un journal ou d'un livre, le typographe, l'illustrateur, l'éditeur, le marchand) il ajoute le côté moral, c'est à-dire l'idée qu'il s'agit de matérialiser ou de répandre. Il a donc charge d'âmes, il est directeur de consciences, et c'est ce qui fait le charme, la noblesse de notre profession.

A nous de nous montrer, de nous élever à la hauteur des devoirs qu'elle nous impose! Avec votre concours à tous, nous gagnerons cette bataille; c'est bien le moins que nous puissions faire pour nous montrer dignes des poilus qui se chargent de gagner les autres! »

Cette allocution fut vivement applaudie et chaleureusement approuvée. Elle résume absolument les directives de la nouvelle ligue.

Un échange des plus intéressant a eu lieu ensuite entre les diverses personnalités présentes, et il est permis d'espérer une entente féconde entre les auteurs et les éditeurs au point de vue artistique, entre les pouvoirs publics, les éditeurs et les directeurs au point de vue de la propagande par le cinéma.

Les travaux de cette Ligue peuvent avoir une influence heureuse pour le relèvement de l'industrie cinématographique de notre pays. Le nom et l'autorité de ceux qui prendront notre défense nous assurera l'attention sympathique de l'opinion et du Gouvernement, trop souvent enclin à ignorer nos appels.

Le devoir de tous les cinématographistes est donc de collaborer activement à la nouvelle œuvre, d'y souscrire et de grouper les souscriptions qu'ils recueilleront aisément parmi les fanatiques de l'art muet, et que nous nous chargerons de faire parvenir.

Voici la liste des membres du Comité de Patronage et du Comité de Direction, ainsi qu'un extrait des statuts.

Comité de Patronage

Président d'honneur : M. Paul Deschanel, de l'Académie Française, Président de la Chambre des Députés.

MM. Achille, Conseiller municipal de Paris. Adam (Paul). Appleton, professeur à la Faculté de Droit. Artus (Louis).

Jewel Carmen. Virginia Pearson. Mistinguett. Gustavo Serena. Ruth Roland. Mary Corwin. Matheson Lang

Julia Dean. Ben Wilson. Regina Badet. Valentine Frascaroli. Henry Krauss. Maria Guerrero. Amleto Novelli

MM. Bérard (Léon), Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Bernard (Jean), Directeur de *La Presse Associée*. Bourgeois (Léon), Sénateur, ancien Président du Conseil. Breton (J.-L.), Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat, Président de la Commission du cinéma à l'école. Brisson (Adolphe), Directeur des *Annales*. Bureau (G.), Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat.

M. Cain (G.), Conservateur du *Musée Carnavalet*.

M. Dalimier, ancien Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. M. Danier, Directeur du *Conseiller Municipal*. Mme Daniel Lesueur. MM. Deloncle, Sénateur de la Seine. Donnay (Maurice), de l'Académie Française, Président de la Société des Auteurs dramatiques. Dessoye, député, président de la *Ligue de l'Enseignement*.

M. Escudier (Paul), député de la Seine.

MM. Faivre (Abel). Famechon, directeur de l'*Office National du Tourisme*.

MM. Garat, député. Grand Carteret. Grunebaum-Ballin, président du Conseil de Préfecture de la Seine.

MM. Hennequin (Maurice), ancien président de la Société des Auteurs. Henri-Robert, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.

M. Klotz (L.-L.) député, Ministre des Finances.

M. Lebey (André), député.

MM. Mabilleau, directeur du *Musée Social*. Mayer (Henri), de la Comédie Française. Menier (Gaston), Sénateur. Mesureur, Directeur de l'Assistance publique. Michel (Henri), Sénateur. Mille (Pierre). Monzie (de) Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat.

M. Picard (Camille), Député.

M. Richepin (Jean), de l'Académie Française.

MM. Salembier, Député, Simyan, Député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat.

M. Vallé, Sénateur, ancien Ministre.

MM. Wahl (Albert), Professeur à la Faculté de Droit. Willette (Ad.). Wolff (Pierre). Wormser (André).

MM. Antoine (André). Bourdilliat (G.), Président de la *Fédération Cinématographique du S. O.* Brézillon, Président du Syndicat des Directeurs. Caplain. Claretie (Léo). Delac (Ch.), administrateur du *Film d'Art*. Decourcelle (Pierre). Deschamps (Gaston). Diamant-Berger, directeur du *Film*. Dureau, directeur du *Ciné-Journal*. Floury (Edmond). Gaumont (Léon). Guernieri (Ch.). Gugenheim (Eugène). Hermand (Gaston). Jean, directeur d'Etablissements cinématographiques, à Nantes. Kastor (Paul). Laurent, de la maison « Eclipse ». Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique*. Lordier (G.), directeur du journal *Le Cinéma*, président du *Syndicat de la Presse Cinématographique*. Louis, président du *Syndicat Cinématographique de Lyon*. Madieu (Léon), administrateur de la Compagnie générale des Etablissements Pathé Frères. Morlhon (de). Nozière. Pathé (Ch.). Paz (Emile). Pouctal. Prévost (H.), Président de l'*Amicale des Artistes du cinéma*. Riche (Daniel). Sandberg (Serge). Sauvaire (Henri), Président de la *Fédération Cinématographique du S. E.*

Comité de Direction

LE BUREAU

Président : M. Edmond Rostand (de l'Académie Française).

Vice-Présidents : Mmes Myriam Harry, L. Delarue-Mardrus. MM. Tristan Bernard Paul Richer (docteur), membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Baudry de Saunier, délégué du « Touring-Club ». Forest (Louis). Huguenet, Président de l'*Union des Artistes dramatiques*. Demaria (Jules), Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie française.

Secrétaire-général : M. Benoit-Lévy (Edmond).

Secrétaire adjoint : MM. Fleury (Gaston). Meignen, ancien Président de la *Chambre des Agréés*.

Trésorier : M. Guégan, docteur en droit.

Ligue Française du Cinématographe

STATUTS

Article premier. — Il est fondé à Paris, sous le titre de: *Ligue Française du Cinématographe*, une Association ayant pour but de défendre, améliorer, encourager l'industrie cinématographique, tant au point de vue moral et artistique qu'au point de vue économique, et de favoriser son application à toutes les œuvres, à toutes les idées, à tous les progrès...

Art. 2. — Son siège social est à Paris, 5, boulevard Montmartre ou dans tout autre local désigné par le Comité Directeur.

Art. 3. — L'association fait appel à tous les concours. Elle s'interdit toute discussion politique ou religieuse.

Art. 4. — L'association se compose de :

1° *Membres actifs*, payant une cotisation annuelle de 5 francs, laquelle peut être rachetée par une cotisation unique de 100 francs.

2° *Membres honoraires*, payant une cotisation annuelle de 20 francs.

3° *Membres donateurs*, versant une somme de 200 francs et au dessus.

Le Comité Directeur pourra conférer la qualité de *Membre d'honneur* aux personnalités qui auront rendu, ou susceptibles de rendre des services éminents à l'association et celle de *Membre correspondant* à des personnes habitant hors Paris.

Les associations et collectivités peuvent faire partie de la Ligue et y sont représentées par leur Président ou par un délégué spécial. La cotisation des collectivités est fixée à un minimum de 20 francs par 100 membres, jusqu'à 500 fr.

La Légende du Dragon d'Or. Le Noël du Vagabond. David Crockett. Les Travailleurs de la Mer. Le Shériff

Art. 5. — Les admissions sont prononcées par le Comité directeur.

Art. 6. — Toute demande d'admission implique l'adhésion, sans réserve aux statuts et règlements.

Art. 7. — Tout membre de la Ligue est tenu d'adresser avant le 15 janvier, au trésorier, le montant de sa cotisation. A tous ceux qui n'ont pas effectué ce paiement avant le 15, il est présenté, par les soins du trésorier, un reçu représentant le montant de sa cotisation augmenté des frais d'encaissement fixés par le Comité directeur. La radiation pour cause de non-paiement pourra être prononcée contre le sociétaire qui laissera ce reçu impayé et cela un mois après l'envoi d'une lettre recommandée restée sans résultat.

Tout membre qui n'a pas notifié sa démission par lettre adressée au Président avec le 1er décembre, reste débiteur de sa cotisation pour l'année suivante.

Art. 8. — La cotisation est due à partir du 1er janvier, quelle que soit la date de l'admission; elle vaut jusqu'au 31 décembre de l'année courante.

Art. 9. — La qualité de membre de la Ligue se perd :

1° Par la démission ;

2° Par la radiation prononcée par le Comité Directeur, pour motifs graves, l'intéressé ayant été appelé à fournir des explications.

Art. 10. — La Ligue est administrée par un Comité-Directeur composé de trente membres au moins, nommés par l'assemblée des fondateurs.

Le Comité-Directeur est élu pour trois années et les membres en sont rééligibles.

L'Assemblée générale annuelle fixe le nombre des membres du Comité et approuve les nominations faites par le Comité dans l'intervalle des Assemblées générales.

La fonction de membre du Comité-Directeur est gratuite.

Art. 11. — Le Comité-directeur choisit dans son sein un bureau composé d'un président, plusieurs vice-présidents, un secrétaire-général, plusieurs secrétaires, un trésorier, un trésorier-adjoint et plusieurs membres dont le Comité fixe le nombre.

Le bureau est élu pour trois ans.

Art. 12. — Le Conseil se réunit au moins une fois par mois, sauf en juillet et en août, et chaque fois qu'il est convoqué par le secrétaire-général, ou sur la demande du tiers de ses membres.

Les procès-verbaux, ainsi que tous extraits à fournir sont signés par le président de la séance ou un secrétaire.

Art. 13. — Le secrétaire-général représente la Ligue en justice, tant en demandant qu'en défendant.

Aux séances du Comités, en cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Art. 14. — Le Comité-Directeur a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration de la société et la gestion de son actif.

Il élabore tous les règlements nécessaires pour le bon fonctionnement de l'œuvre, notamment par la création de commissions et l'organisation de sections en province et à l'étranger.

Il peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs au Bureau ou à un membre spécialement désigné.

Art. 15. — L'Assemblée générale des membres de la Ligue a lieu une fois par an. Elle peut être convoquée sur l'initiative du Comité-Directeur, ou sur la demande du quart au moins des membres de l'association.

Art. 16. — L'ordre du jour de l'Assemblée générale est fixé par le Comité-Directeur, dont le Bureau fait fonctions de bureau de l'assemblée.

L'Assemblée générale entend et approuve le rapport moral du secrétaire général et le rapport financier du trésorier. Elle délibère sur les questions mises à l'ordre du jour.

Les délibérations du Comité-Directeur relatives aux acquisitions, échanges et aliénations des immeubles nécessaires au but poursuivi par la Ligue, constitutions d'hypothèques sur lesdits immeubles, baux excédant neuf années, aliénation de biens dépendant du fonds de réserve et emprunts doivent être soumis à l'approbation de l'Assemblée générale.

Art. 17. — Les ressources de la Ligue se composent :

1° Des cotisations et souscriptions de ses membres;

2° Des subventions qui pourront être accordées;

3° Du produit des libéralités et des ressources créées à titre exceptionnel;

4° Du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Art. 18. — L'exercice social commence le 1er janvier et finit le 31 décembre. Les comptes sont arrêtés par le Comité-Directeur et soumis à l'Assemblée générale.

Art. 19. — Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Comité-Directeur.

L'Assemblée extraordinaire spécialement convoquée à cet effet, ne peut modifier les statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

Art. 20. — L'Assemblée générale appelée à se prononcer sur la dissolution de la Ligue et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre au moins la moitié plus un des membres en exercice.

Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle et cette fois, elle peut valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents.

Art. 21. — En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de la Ligue. Elle attribue l'actif net à une ou plusieurs œuvres se rattachant à l'industrie cinématographique.

Art. 22. — Les présents statuts donnent pouvoir au Comité-Directeur pour consentir toutes modifications qui pourraient être demandées par le Conseil d'Etat en vue de la reconnaissance d'utilité publique.

Notes pour moi

A la suite de la publication récente par *le Film* d'un scénario encore inédit, une certaine agitation s'est manifestée. Elle s'est résumée, la semaine dernière, en une lettre où il y est dit que la production d'une œuvre avant son lancement à l'écran est une scandaleuse défloraison, mais que *heureusement* les metteurs en scène ont tout à fait remanié le scénario; *leur* œuvre est plus claire, plus vivante, plus vraie que celle du poète et aura tout le prix, à sa révélation, d'une chose nouvelle.

On peut combattre l'opinion de ces messieurs en ce qui concerne l'édition ou la non-édition. Mais ils ignorent peut-être qu'un certain nombre de chefs-d'œuvre dramatiques ont paru en librairie avant d'être représentés. Et pour nous en tenir au ciné, je leur avoue que *Thaïs* montée par la Goldwyn, et la *Jérusalem délivrée* montée par Guazzoni nous intéressent déjà autant que telles œuvres encore *inédites* où s'épanouira l'art *non moins inédit* de metteurs en scène, étonnants sans doute, puisqu'ils s'étonnent si bien en considérant leur futur génie.

Ils diront que tout le monde n'a pas lu *Thaïs* et encore moins la *Jérusalem délivrée*. Je ne leur conseille pas de lire ces ouvrages. En auraient-ils le loisir? Quand on n'a pas, en somme, le temps de lire les scénarios que l'on met en scène, quelle lecture est possible? Certains talents se suffisent à eux-mêmes.

Ce cas n'est pas unique. Il est au moins très net. Ajoutons que, jusqu'à nouvel ordre, la plupart des films français ne passent pas les frontières. Quand on les voit fabriquer, on sait pourquoi.

Et on va voir les films de Th. H. Ince...

A présent que *Un Roman d'Amour... et d'Aventure* a été vu et applaudi dans tout Paris, il faut souhaiter que M. Sacha Guitry fasse un très beau film moderne. Quand je dis moderne, je veux dire un film qui soit bien dans l'esprit et la manière de M. Sacha Guitry, comme ses pièces, ses livres, ses causeries fantasques de jadis.

Ce film que nous venons de voir est charmant et très joliment exécuté. Mais vous sentez bien que ce « charmant » là n'est pas le même que le « il est vraiment charmant, ce Sacha! », répété au sortir de ses représentations.

Je voudrais que Sacha Guitry, auteur et acteur, venant au cinéma sans parti-pris — un parti-pris qui est un peu du mépris, n'est-ce pas? — cherche à créer réellement. Il nous donnerait peut-être le vrai film français désiré, car l'ironie, l'observation, et le sentiment, doivent remplacer d'urgence la bêtasserie de nos petites comédies cinématographiques. Je suis sûr que ce n'est pas du tout l'opinion de Sacha Guitry et qu'il ne prend pas très au sérieux ce « cinquième art » et que cette appellation de « cinquième art » va l'indigner, s'il lit ceci.

Çà passera — pourvu que çà passe vite! — çà passera puisqu'il est moderne. Un artiste moderne peut-il ignorer indéfiniment un instrument moderne? Non pas.

Seulement ce n'est pas dans le genre « bon petit film courant » que Sacha Guitry fera l'œuvre annuelle qu'il doit à son talent et à la cinégraphie. C'est dans le style. Ou dans *un* style, le sien par exemple. Pas de champ plus ouvert à l'audace et à la recherche que ce moyen techniquement strict. La fantaisie de Sacha Guitry, poussée très loin, trouvera toute seule ce que ni lui ni moi ne pouvons prévoir précisément.

Un de ces talents me rassure en tout cas. Vous connaissez les caricatures de M. Sacha Guitry? Ernest La Jeunesse les trouvait extraordinaires. Leur humour, leur grâce comique, leur pensée parfois leur donnent une force neuve. Je vois dans l'art de dessinateur de Sacha Guitry un reflet de l'art qu'il apportera — s'il veut — au cinéma.

Le Faune a fait sourire certains publics. Mais de vrais artistes en sont enthousiasmés. Febo Mari, Elena Makowska, et l'impressionnisme symbolique des Italiens d'avant-garde — exprimé par la mise en scène, par l'idée, par certains paysages traités en tableaux, forment un ensemble lumineux et rare. Voilà un genre bien intéressant. *Le Feu* nous l'avait indiqué déjà. Ceci est mieux. Pour le moment, la formule ne semble pas devoir toucher le populaire. Peut-être n'est-elle pas entièrement au point. N'importe, il nous viendra d'Italie de belles choses, brèves, curieuses, littéraires, qui nous plairont mieux, je crois, que les mélodrames désuets — malgré leurs interprètes éclatants — et que les cavalcades historiques — malgré la personnalité des metteurs en scène.

La maison Gaumont qui a le bon esprit de propager ici les bonnes bandes d'Amérique adopte Vivian Martin et ses

films. Le dernier que j'ai vu, *Le Modèle de Cire* est sobre et net comme un joli meuble anglais. Tout y est mesure, simplicité, vérité. Beaucoup de français ne comprennent pas qu'on puisse réaliser tant de modernisme extérieur sans infidélité aux traditions.

J'admire le film de Th. H. Ince qu'on a passé en France sous le titre de *Richesse maudite*. Pourquoi ces titres feuilletonnesques? Ils ne correspondent pas au caractère du film. Et ils ne sont pas même « commerciaux ». *Richesse maudite*, sur une affiche, plaira peut-être aux très grossiers spectateurs, mais éloignera les gens de goût et les spectateurs bien élevés. Tout le monde n'est pas informé que le film est d'Ince. Et tout le monde ne sait pas qui est Ince.

Je vous assure qu'il est urgent de changer de méthodes pour la traduction — ou adaptation — des scénarios étrangers et surtout pour les titres. On verra que le résultat a un avantage non seulement artistique mais encore pratique, ce qui peut intéresser les concessionnaires et loueurs.

Richesse maudite est donc un beau film. Je pense qu'on l'a modifié, en coupant et inververtissant nombre de tableaux. L'idée reste, malgré tout, avec cette vigueur dure et passionnée que nous connaissons aux « intentions morales » dont Th. H. Ince fait le thème de ses films.

C'est la première fois que Charles Ray nous apparaît dans la libre disposition de ses dons. Il est remarquable. H. Thompson, déjà vu dans *La Mauvaise Etoile*, est toujours supérieurement puissant d'âpreté et de vérité. Tous les comédiens ou figurants sont utilisés avec un art quasi scientifique.

La lumière est aussi maniée par un maître. *Illusion*, *Civilisation*, et *La Mauvaise Etoile* n'eurent pas plus de délicatesse dans le jeu lumineux de leur mise en scène. Certaines grisailles ont un relief inconnu jusqu'ici. Cela est admirablement pictural. On pense à Vuillard, à Sisley, à Claude Monet, — à Ince. L'impressionnisme cinégraphique est là en formation visible. Je ne crois pas que le procédé « à la Rembrandt », si aimé de nos metteurs en scène, puisse cesser d'être autre chose qu'un procédé. Il ne s'oppose évidemment pas à l'expansion d'une personnalité, mais il l'atténue. Et pour les petits talents, être moins soi finirait par n'être plus soi du tout. L'impressionisme naissant du cinéma, parallèle à l'épanouissement d'une étonnante période de peinture — dont les as actuels : Cézanne, Vuillard, Gauguin et leurs pairs continuent ce que Renoir, Claude Monet, Berthe Morizot, Raffaëlli, Carrière, ont commencé — mènera à cette peinture vivante — *motion picture* est tout le programme de cinéma — dont consciemment ou instinctivement, nous faisons tous notre but.

Beaucoup de célébrités du cinéma, parmi lesquelles je vois de véritables artistes, s'expriment avec enthousiasme sur le compte de M. Feuillade. La notoriété de celui-ci est d'ailleurs très grande, depuis qu'il a mis en scène *Les Vampires* et les aventures, missions et passions de *Judex*. Il ne s'en est pas tenu là et a conçu et exécuté plusieurs films. Notamment des comédies vaudevillesques pour Marcel Lévesque. Tout cela appelle l'intérêt, justifie la sympathie, explique l'admiration et dans une certaine mesure autorise l'enthousiasme. Comme il convient, en face de ces amis ardents, M. Feuillade a des ennemis violents aussi extrêmes en leur dénigrement que les autres en leur respect.

Je ne me rangerai pas parmi les ennemis de M. Feuillade, qui ont tort de ne pas s'incliner devant un grand travailleur qui a conquis le public de son pays. Et pour me ranger parmi ses amis, c'est à dire parmi ses admirateurs, j'attendrai que M. Feuillade nous ait donné ce que son éclatante réputation nous fait espérer.

Car il serait absurde de le juger sur ce qu'il a fait puisque tout chercheur va chaque fois plus avant dans sa recherche. Au point qu'un projet a parfois plus de valeur qu'une œuvre ou un acte. Et c'est un chercheur.

J'avais été très heureusement surpris par mon premier contact avec *Judex*, il y a déjà beaucoup de mois. La photo, le choix des paysages et l'ordonnance du décor, un certain modernisme sobre dans la disposition des meubles devançait de bien loin tous les travaux cinégraphiques du temps. Une troupe de comédiens intelligents animait ces images neuves : Mlle Andréyor qui est sincère et simple d'expression ; Mlle Musidora, visage impassible, plastique harmonieuse ; M. Cresté, d'une correction très réussie sauf, me semble-t-il, pour son costume qu'il désapprouvera quelque jour autant que moi ; et entre tous Marcel Lévesque, dont le talent original, délicat, et intensément bouffe, *créa* ce Cocantin énorme et farce qui a tant fait pour la gloire de *Judex*. D'autres interprètes méritants collaboraient à ce spectacle. J'y pris un vif plaisir.

Cela, c'est la première étape de M. Feuillade. Tous les amis du cinéma attendent la deuxième. La réussite et la formule de *Judex* l'ont probablement empêché de la réaliser encore. C'est dommage ; non pas que notre impatience ait la moindre importance, mais dans la grande évolution cinégraphique — où la date 1918 aura une si grosse valeur — il était émouvant de voir ce qu'un homme, ayant les dons, les moyens, la confiance qu'il a, allait exécuter.

Je n'ai jamais vu M. Feuillade et ne lui ai jamais parlé, et ses amis ne m'ont pas dit ses secrets. J'ai cru, d'après ses travaux précédents, j'ai cru deux choses.

D'abord, que s'étant attaché un gros public par les rocambolades de *Judex* il allait inventer une forme plus moderne, plus vivante et plus sensible, de ciné-roman, avec ou sans mystères, policiers, vols, etc. Est-ce un rêve ou la vérité?

Ensuite, que nous verrions Marcel Lévesque dans des

films comiques aussi poussés et aussi humains que, par exemple, ceux de Charlie Chaplin, j'entends des films dont le succès serait international. Marcel Lévesque est jusqu'à nouvel ordre notre seul comique de l'écran qui puisse obtenir dans toutes les parties du monde le triomphe de rire qu'on réserve jusqu'ici à quelques américains. Ce n'est pas avec de petits vaudevilles un peu démodés qu'on l'imposera. Là encore, la formule est à trouver. J'avais pensé que M. Feuillade la trouverait.

S'il me trouve indiscret, il me le dira, ou plutôt il ne vous dira rien. *Nous* et non pas *je*. Toute la cinématographie voudrait savoir où va M. Feuillade. On répète volontiers autour de lui qu'il est *le premier metteur en scène de France*, et par conséquent *du monde*, puisque la connaissance actuelle des nôtres ne dépasse guère la frontière. Tant de metteurs en scènes ont de la joie à nous annoncer leurs conceptions, et celui-ci, dont nous attendons tant et tant, se tait, mystérieux comme *Judex* lui-même. Quand verrons-nous *l'œuvre* de M. Feuillade? Quelle sera-t-elle? Je me permets de le lui demander.

Lui...

Simplement, Lui, il s'appelle Lui. Mais est-ce lui qui s'est appelé Lui? Est-il personnellement et vraiment responsable d'une si audacieuse modestie? N'importe! Les comédiens et les acrobates ont droit à toutes les indulgences quand ils ont du talent. Ce Lui a du talent, des douzaines de talents, il est affolant.

Sa première apparition nous avait choqués et attristés comme une mauvaise parodie de Charle Chaplin. Maintenant nous le connaissons mieux. Quatre ou cinq bouffonneries de Lui sont venues ici qui étaient très remarquables. L'acrobatie y joue le rôle essentiel. Et tout est conçu avec une espèce de maîtrise mathématique qui oblige à l'intérêt et même au respect.

Ce mouvement a de la brutalité. Mais ce jeune acteur vif et violent est brutal. Son visage dur exprime l'âpreté, l'avidité sournoise, l'égoïsme. Il nous plaît cependant par sa verve et son agitation. Mais il est naturel que nous regrettions parfois, dans les moments que sa vitesse tombe un peu, la mélancolie charmante de Charlot.

Louis DELLUC.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

Une grande nouvelle

Lyda Borelli renonce au cinéma. Lyda Borelli, la grande artiste italienne, vient de rompre son contrat avec la Cinès. Elle quitte l'écran pour épouser le comte Cini et devenir une grande dame romaine. Nous ne verrons plus son fin profil et sa silhouette captivante.

C'est une belle artiste que nous perdons en pleine jeunesse rayonnante et nous garderons de son passage dans notre art un souvenir éblouissant. Ses films restent un joyau de l'art cinématographique et les années ne compteront pas pour eux.

⁂

Bouclette

L'Eclipse a fait paraître dans *Oui* une lettre au sujet du scénario publié par *Le Film*. Une contestation semble s'élever entre M. L'Herbier et MM. Mercanton et Hervil, ces derniers réclamant l'originalité de leur travail. Nous avons reçu de nombreuses lettres attestant le succès de lecture du scénario. Tout nous permet donc de prévoir au film une heureuse carrière. Quant à la contestation en soi, nous sommes heureux d'avoir fourni à nos lecteurs les éléments de la juger eux-mêmes quand le film sortira. Nous ne pouvons actuellement que faire confiance aux interprètes, aux metteurs en scène, à la réputation de l'Eclipse pour nous montrer le beau scénario publié par *Le Film*, mimé en belle œuvre française. Et le succès commun apaisera les inquiétudes et les nervosités actuelles.

⁂

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Marcel Bredusse, âgé de trente-trois ans, représentant de la Société Harry, décédé à l'hôpital Laënnec des suites d'une maladie contractée aux armées. Ses obsèques ont eu lieu mardi dernier au milieu d'une nombreuse affluence où l'on notait nombre de cinématographistes qui étaient allés porter un dernier témoignage au disparu. M. Marcel Bredusse ne comptait que des amis. *Le Film* présente ses bien sincères condoléances à sa veuve éplorée.

⁂

Musidora illustre Musidora

De divers côtés on demande au *Film* qui est l'auteur des amusants croquis dont s'ornait, dans notre dernier numéro, l'article de Musidora. Ils sont évidemment, comme le texte, l'œuvre de Musidora. Cela nous paraissait tellement évident que nous avions résolument oublié la mention classique : « Illustré par Musidora » en tête de ces pages fines et compréhensives. Les dessins pouvaient-ils ne pas être du même écrivain, de la même subtile et vive interprète, de la parfaite « dessinateur » qui a trop bien typé et caricaturé ses contemporains pour ne pas s'en prendre à elle-même.

⁂

Le sourire de Paris

Nous extrayons le résumé suivant de la séance tenue mardi dernier par l'Association des Ligues de propagande.

Communication de M. Benoît-Lévy sur Paris sous le bombardement

La parole est donnée à M. Benoît-Lévy, secrétaire général de la Ligue « Souvenez-Vous », pour une communication au sujet de la campagne de presse allemande et de l'attitude de Paris à l'occasion des bombardements par canon et par avions.

Voici quelques extraits de journaux qui montreront à nos lecteurs comment

les Boches savent travestir la vérité, ou plutôt inventer de toutes pièces des histoires qui sont tout le contraire de l'Histoire.

La *Magdeburger Zeitung* dit que « les obus lancés par le grand canon ont atteint Versailles, et qu'en une seule journée, on a observé plus de 400 points de chûte ».

La *Kolnische Volkszeitung* dit : « Le mécontentement est tel à Paris qu'on peut redouter une guerre civile dans tout le pays. Les Parisiens vivent sous un sévère régime policier. La capitale est inondée de détectives américains chargés de découvrir et de relever les complots ».

Voici comment la *Deutsche Tageszeitung* décrit l'état de Paris :

« Dès sept heures du matin, explique le journal pangermaniste, des obus tombent sur les quartiers les plus variés de la capitale française. La plupart des habitants se sont enfuis. Les rares Parisiens qui n'ont pu trouver de place dans les trains sont en proie à la panique, et ils attendent en tremblant l'arrivée des conquérants allemands ».

Voici encore les *Dernières Nouvelles de Munich:*

« Il ressort de la lecture des journaux parisiens, affirme l'organe munichois, que les dégâts commis par le feu des canons Krupp monstres ont été de nouveau plus terribles. Ils dépassent les dommages précédents. La population s'arrange pour prendre le premier et le deuxième déjeuner dans les stations du Métro. L'enterrement des victimes du bombardement a lieu la nuit ».

Le journal de la cour impériale, le *Berliner Tageblatt* n'est pas en reste d'imagination :

« Les esprits dans la classe moyenne et dans la classe ouvrière, sont très surexcités, leur profession et leurs travaux les obligent à rester à Paris, alors que les gens aisés et fortunés fuient la capitale.

« On ne croit pas que cette situation puisse se prolonger sans qu'il y ait une grosse explosion de mécontentement, d'autant plus que les éternels discours de Clémenceau, destinés à calmer les esprits, manquent peu à peu leurs effets ».

Le *Berliner Tageblatt* voit aussi nos poilus exultant de joie en apprenant les « malheurs » de la capitale, car il conclut :

« Au front règne une sorte de joie maligne. On espère que la guerre finira plus vite, lorsque les Parisiens en ressentiront davantage les effets ».

Voici encore quelques lignes du même journal :

« Nos attaques aériennes et le bombardement par l'artillerie lourde poussent la population de Paris dans les caves : les Parisiens vivent comme des Troglodytes et osent à peine se montrer en plein jour. Ce châtiment est une des impondérables qui nous rapprochera de la paix. Les habitants de Londres, dit-on, sont dans le même état d'angoisse ».

Pour ceux qui connaissent la vérité, il y a de quoi pouffer de rire... Ce qui n'empêche qu'il faut faire savoir dans le monde entier que, même sous le bombardement intermittent et inattendu dont il a été un peu interloqué au début, et maintenant qu'il en a pris l'habitude, Paris n'a pas cessé de garder son charme et son sourire.

Sans doute, un certain nombre de personnes sont parties, avant le 23 mars, à cause des Gothas, après le 27 mars, à cause du long canon... mais ce sont des vieillards, des femmes, des enfants... et quelques cardiaques.

Les vrais Parisiens, ceux qui pensent et ceux qui travaillent, ont tenu à honneur de rester, et de prouver ainsi qu'ils n'avaient pas peur des bombes boches, qu'ils étaient aussi vaillants que les habitants de Nancy, de Dunkerque, de tant d'autres villes sévèrement bombardées.

La vie de Paris, après le premier moment de stupéfaction, a repris son cours normal. Qu'on aille dans les restaurants ou dans les cafés, au métro ou dans les lignes de banlieue, l'affluence n'a pas varié... On s'aperçoit seulement qu'il y a quelques taxis disponibles, ce dont on se félicite, et on a de la place au théâtre, sans retenir ses places plusieurs jours d'avance.

Les Parisiens tiennent beaucoup à ce que les spectacles restent ouverts, ils le prouvent en y allant, et l'Administration a eu une bien mauvaise pensée quand elle a voulu réglementer les matinées, à cause des coups de canon... Les Parisiens sont des grands garçons qui en ont assez d'être protégés malgré eux, ils veulent avoir le beau geste d'aller au spectacle, avec le risque, si minime qu'il soit, que cela comporte. Ceux qui craignent la bombe n'ont qu'à rester chez eux... mais il y a tellement de monde dehors que tout le monde, je le crois bien, oublie d'être prudent... on ne peut d'ailleurs être prudent d'une façon permanente, ceux qui ont des professions dangereuses ne pensent plus au danger ! D'ailleurs nous ne sommes pas des héros; on n'entend le canon qu'à de rares intervalles, et il y a si peu de chance pour qu'il tombe juste sur nous !

Pour prouver la vérité de tout ce que je viens de dire, il faut avoir recours au grand propagateur de vérité qu'est le photographe : documents envoyés aux journaux, films envoyés aux cinémas, établiront sans conteste que la vie de Paris est tout à fait normale.

Cela veut-il dire que, si le bombardement était sérieux, dangereux, il n'y aurait pas lieu de modifier notre façon de vivre? Non, certes; il est inutile de donner aux Boches la joie d'exterminer des centaines de Français et d'Alliés restés ici. Mais nous n'en sommes pas là, loin de là ! Le bombardement actuel mérite tout juste notre « indifférence », selon le mot de Pierre Mille. Pour employer le style actuel, qui, espérons-le, cessera bien vite d'être en usage après la guerre, Paris s'en f...

M. Steeg, remercie M. Benoît-Lévy et cite un fait que, récemment, alors qu'une explosion d'obus venait de se faire entendre au café de la Paix, pas un consommateur ne s'était levé, pas une midinette se hâtait. C'était le calme complet.

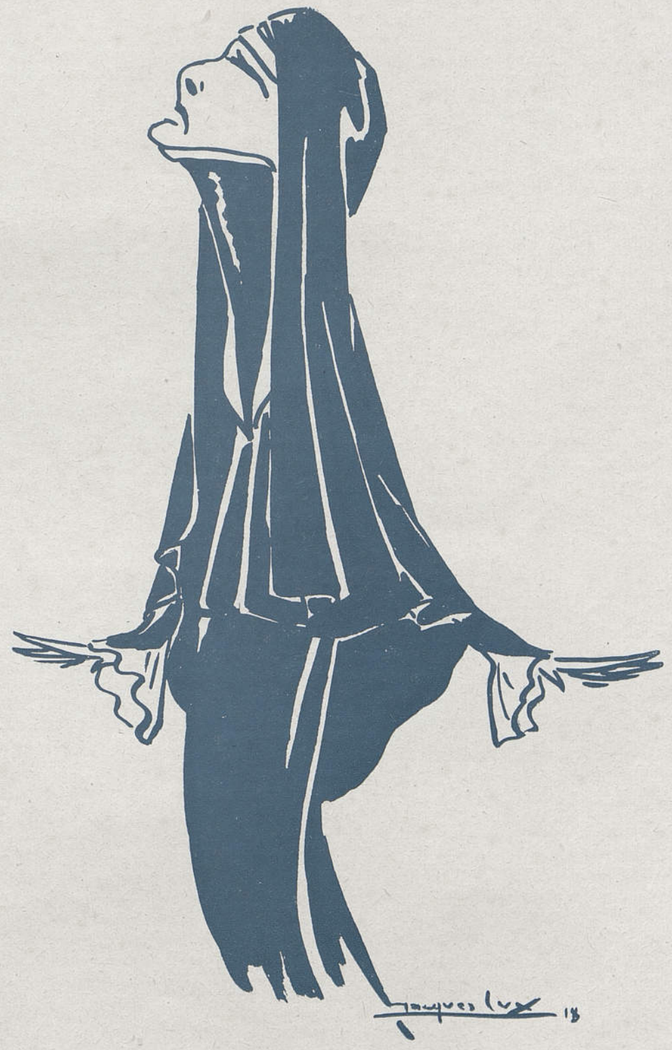
M. Benoît-Lévy ajoute que M. Pierre Marcel du *Service Cinématographique et Photographique de l'Armée* a décidé de prendre et de publier des vues qui montreront la véritable attitude de Paris dans les jours de bombardement.

×

La propagande maritime

La Ligue Maritime Française qui, depuis 14 mois, assure la diffusion du grand film officiel : *Marins de France 1914-1917* composé par le *Service Cinématographique de la Marine*, vient d'organiser la projection de cette bande en Angleterre métropolitaine.

A dater du 24 mai, par les soins de notre grande Association d'utilité pu-



Prochains Films :

SARAH-BERNHARDT
dans *Jeanne Doré*

Mabel Norman. Georges Wague. Marken. William Hart. Max Linder. Giovanni Grasso. Francesca Bertini

blique, douze exemplaires de *Marins de France* paraîtront simultanément en Angleterre, trois à Londres même et neuf dans les comtés.

La projection de chacun de ces exemplaires durera au moins douze semaines; c'est-à-dire que pour l'ensemble du territoire insulaire britannique il est prévu un minimum de quinze cents séances.

D'autres exemplaires sont en préparation pour les Dominions et les colonies.

Ajoutons qu'à l'heure actuelle *Marins de France* a été édité à *soixante-dix exemplaires*, soit *cent deux mille mètres* de film et projeté en France, Algérie, Maroc, Espagne, Etats-Unis, Argentine, Pays Scandinaves, Russie, Portugal, fournissant plus de dix mille séances de projection, dont un grand nombre avec conférences explicatives et commentaires.

Dans *La Renaissance* :

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ces lignes précises et justes de notre excellent confrère et ami M. Pierre Decourcelle. Espérons qu'elles auront ému les pouvoirs publics si ignorants et si veules.

L'Allemagne et le Cinéma

Dès les premiers mois de la guerre, l'Allemagne on se le rappelle, avait supérieurement compris tout le parti qu'il y avait à tirer pour elle de ce merveilleux instrument de propagande qu'est le cinématographe.

Elle le mania tout de suite, selon sa coutume, avec autant de perfidie que d'organisation. Dans la première année des hostilités, ne poussait-elle pas la duplicité, ayant mis l'embargo sur le matériel de l'usine édifiée à Berlin par la Compagnie Pathé, jusqu'à inonder l'Europe et les deux Amériques de films, estampillés de la célèbre marque du Coq, et reproduisant, sous ce pavillon bien français, une suite de scènes truquées, fabriquées à Charlottenbourg avec des figurants au rabais, montrant les soi-disant transports d'allégresse avec lesquels nos villages. ou les hameaux belges, accueillaient l'entrée des soldats allemands.

La fourberie fut vite démasquée. Elle eut cet avantage que notre gouvernement s'avisa à son tour que la propagande par le film était un tout puissant agent de persuasion, et créa cet utile *Service cinématographique de l'Armée*, qui contrebalança si heureusement dans les pays non belligérants, l'influence que l'Allemagne et son cinématographe national avaient réussi à y prendre.

Mais la perfidie germanique n'est jamais à court de machinations. Voici sa dernière.

Depuis quelques mois les Français, ayant des accointances avec les nations neutres, ont appris que dans toutes les villes importantes de ces contrées, l'Allemagne vient d'acquérir à coup d'argent toutes les salles cinématographiques à grosse clientèle, aussi bien dans les quartiers riches que dans les faubourgs. Aujourd'hui dans tous les coins du monde où pénètre le cinéma, — et il pénètre partout, — il n'existe presque plus une salle intéressante, échappant à la suzeraineté despotique de la formidable société berlinoise, qui s'est consacrée avec autant de ténacité que de méthode à ce progressif accaparement.

On cite quelques pays où des sociétés françaises étaient propriétaires de certaines salles, et ont résisté opiniâtrement à toutes les tentations monnayées des Boches. Battus sur ce terrain, ceux-ci ont alors acheté les immeubles où ces salles sont construites, et signifié à leurs exploitants que leurs baux ne seraient pas renouvelés à expiration.

On voit d'ici les conséquences de cette sournoise et funeste campagne. Après la guerre. c'est le film français, — et par suite la pensée française, — rigoureusement banni de tous les marchés mondiaux, sauf ceux des Alliés. C'est une grande industrie nationale, une de celles qui, avant la guerre, avaient le plus magnifiquement prospérée, si grièvement blessée qu'au lieu de se relever en un nouvel essor, comme tout le faisait présager, elle languira, végètera, réduite à des débouchés insuffisants pour assurer sa vie commerciale. C'est surtout l'influence, la *Kultur*, les idées, les maximes allemandes colportées, et bientôt implantées par l'écran sur tous les territoires où le rayonnement de notre génie avait le moyen de les combattre, et d'en triompher.

Nos gouvernants — rendons-leur cette justice — se sont émus de cet inquiétant lendemain, et ont essayé de prendre des mesures pour en retarder l'heure. Ils ont, à cet effet, lancé un appel à nos grands fabricants de films, en leur demandant de participer à un vaste syndicat, où les quatre nations de l'Entente entreraient pour une somme égale, afin d'acquérir, elles aussi, dans les contrées mises en joue par l'Allemagne, des salles où seraient représentées leurs productions.

Malheureusement la guerre a cruellement atteint notre industrie cinématographique comme tant d'autres, si cruellement qu'elle se trouve pour le moment hors d'état de consentir aux sacrifices importants qu'on réclame d'elle. Dans ces conditions, certains esprits avisés se sont demandé si ce n'est pas à notre gouvernement lui-même qu'il incombe de faire cet effort... Depuis quatre ans, à côté d heureuses et fécondes initiatives qui ont porté d'admirables fruits, n'a-t-il pas à maintes reprises prodigué les millions pour des causes qui étaient loin de pouvoir être mises en balance avec celle-ci, et dont le succès problématique n'engendrera pas les mêmes conséquences

Et en admettant même que, par impossible, ce gouvernement estimât qu'une intervention directe lui serait difficile, n'aurait-il pas le pouvoir, — et peut-être le devoir, — de pousser dans cette voie, grosses de résultats, nos grandes institutions de crédit? Si, grâce à celles-ci, l'argent français, qui a favorisé depuis vingt-cinq ans tant d'entreprises étrangères, venait apporter son tout-puissant concours à la belle tâche, dont le besoin se fait si impérieusement sentir, ce serait certainement une œuvre capitale de salut national. Et qui sait, par surcroît, à une époque où le cinéma s'est si profondément enraciné dans la vie de tous les peuples, et triomphe sous toutes les latitudes, si ce ne serait pas en même temps une excellente affaire?...

Pierre Decourcelle.

Arènes Sanglantes. Fabiola. Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis?

PATHÉ

Mardi 30 Avril, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 17

Livrable le 26 Avril

Miss Noroby, « Pathé frères », comédie dramatique américaine avec Miss Gladys Hulette.

Miss Strong dirige un pensionnat de New-York. Son élève, Roma, ne sait pas qui sont ses parents; les seuls êtres qui s'occupent d'elle, « Oncle Pat » et « Papa Crespi », sont de très humbles personnages. Cependant la pension de Roma est régulièrement payée.

Roma s'attriste de s'entendre nommer, par quelques élèves, « Miss Nobody ».

Comment lui révéler la vérité? Ses correspondants lui déclarent pour la rassurer : « Vous êtes lady Roma, fille du comte de Partington », et lui recommandent le secret jusqu'à sa majorité.

Roma, invitée chez son amie, Gladys Morton, fait connaissance d'un lieutenant qui s'éprend d'elle. Le tuteur de celui-ci, lord Pembroke, fut un vieil ami du comte de Partington; celui-ci est mort sans laisser d'enfants.

Roma porte au cou un médaillon contenant le portrait de sa mère, que lord Pembroke reconnaît pour sa femme, celle-ci, révoltée par sa vie de dissipations, s'étant jadis séparée de lui.

Lucien transfusé, « Pathé frères », comique, 1 affiche, 535 mètres.

Excursion sur les Côtes de Norvège, « Pathécolor », plein air coloris, 120 mètres.

Annales de la Guerre, « Pathé-Journal ».

La Reine s'ennuie (13e épisode).

Programme n° 18

Livrable le 4 Mai

L'Obstacle, beau drame français d'après le roman d'Alphonse Daudet.

Deux Rayons de Soleil, exquise comédie.

Les Sauts d'Obstacle, documentaire coloris.

* *

Lundi 29 Avril, à 14 heures, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livrable le 24 Mai

Les Montagnes Rocheuses, « Eclipse », documentaire, 90 mètres.

Le Retour aux Champs, « Eclipse », comédie sentimentale, mise en scène de Baroncelli, 1.225 mètres.

Maggie est trop naïve, « Triangle-Keystone », comédie comique en deux parties, 610 mètres.

(Ces films ont déjà été présentés le 25 mars.)

Livrable le 31 Mai

Lundi 29 Avril, à 14 heures, à Majectic

Dans la Baie de Salamine, « Eclipse », documentaire, 95 mètres.

Sœurs Jumelles, « Triangle », drame, 1.495 mètres.

Bobby philanthrope, « Vitagraph », comique, 265 m.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

La Pendule de l'Oncle, « Blue Bird », comédie en 3 parties, 1.160 mètres.

Dans le Fjord de Christiania, « Svenska », plein air, 158 mètres.

Le Flirt chez les Singes, « Powers », dessins animés, 152 mètres.

L'étrange aventure de l'Ingénieur Lebel, « A.G.C. », drame suédois en trois parties, environ 1.250 mètres.

Le juge chargé de l'instruction de l'affaire mystérieuse de la mort du docteur Bertrand, reçoit d'abord la déposition de la vieille gouvernante de la fille du docteur : « J'étais en train de mettre la table pour le déjeuner, lorsque la fillette du docteur entra en courant et m'emmena pour me montrer un spectacle terrible : dans le hall, j'ai trouvé le docteur mort Un Monsieur, que je n'avais jamais vu, sortit de la chambre d'amis et m'ordonna de recevoir la police à qui il venait de téléphoner. »

Cette déposition terminée, le juge reçoit le principal témoin, l'ingénieur Lebel, le « Monsieur », que la gouvernante affirmait n'avoir jamais vu. L'ingénieur Lebel dépose ainsi : « Je rendis visite à Rigal, l'ingénieur en chef de la Compagnie des Travaux Electriques. Rigal, frappé de la ressemblance qui existait entre nous, eut une idée. Il était extrêmement fatigué par un travail entrepris. Il s'était engagé à livrer à une date fixe les plans; son manque de parole ferait perdre plusieurs millions à la Compagnie. Le travail auquel il se livrait le rendait extrêmement nerveux, et il ne se soutenait que grâce aux remèdes du docteur Bertrand; il craignait, à cause de la fatigue qu'il ressentait, de ne pouvoir arriver à son but. Il me proposa donc de prendre sa place et d'achever ses dessins. Il me remit ses clefs et ses dessins avec ses instructions. »

La fin de la déposition de l'ingénieur Lebel donne la clef du mystère qui semblait presque inextricable.

* *

Lundi 29 avril, à 17 h. 10, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

L'Idylle de Chiffonnette, « Silentium », drame, 1.510 mètres environ.

Amour et Indigestion, « L. Ko », comique, 300 m.

Aubert Magazine n° 8, 145 mètres environ.

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris. *Le Gérant :* A. Paty

ESTELLE = CLAIRETTE = GLORIANA

ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA

Maximum ! Maximum ! C'est le surnom d'un film ! C'est le surnom qu'on a donné à l'extraordinaire CIVILISATION. La S. A. M. Films, 10, Rue Saint-Lazare, Paris. (Téléphone : Trudaine 53-75), a fait connaître et admirer CIVILISATION, le film le plus grandiose paru jusqu'à ce jour. Un million de dollars, un an de travail, la plus étonnante mise en scène qu'on ait jamais vue à l'écran assurent aux loueurs de toujours faire le maximum.

MAXIMUM
CIVILISATION
MAXIMUM
CIVILISATION
MAXIMUM

Si le maximum de recettes est obtenu par CIVILISATION, c'est qu'on y a accumulé le maximum de beauté, d'émotion et d'originalité : quarante mille figurants, deux dreadnoughts coulés, un transatlantique torpillé par un sous-marin, une ville détruite par les avions, une géante bataille navale qui nécessita 600 coups de canons, la collaboration de la flotte et de l'armée américaine, la panique, l'horreur, la vie, la gloire. voilà CIVILISATION, ce film qu'on surnomme le maximum.

Agence à Marseille. E. Giraud, 4, Rue Grignan.

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA = GLORIANA

GLORIANA = CLAIRETTE = ESTELLE